

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

### La Cinquième arme

Le célèbre écrivain anglais H.-J. Wells, qui avait prévu, dans plusieurs de ses ouvrages, les caractères de la guerre moderne, s'est particulièrement préoccupé de la question des flottes aériennes. Il a fait à ce sujet les déclarations suivantes :

L'aviation a rendu de grands services ; elle est appelée, à mon avis, dans cette guerre, à en rendre de plus grands encore. Elle est sortie de la période d'« exhibition » des débuts pour en venir, et avec quelle vitesse, à la période de rendement militaire. Les résultats acquis m'ont amené à rêver — et ce rêve sera la réalité de demain — d'une véritable flotte, d'une flotte innombrable, capable de raids hardis et répétés. Il y a, vous le savez, deux espèces d'aéroplanes : la machine de reconnaissance, légère, rapide comme un regard, et qui est en effet l'appareil visuel mobile, à grand rayon, d'une batterie cachée ; puis la machine plus lourde, capable d'emporter des obus à haute capacité explosive. Eh bien, j'estime qu'on doit avoir et multiplier des batteries volantes, ce qui revient à réunir les qualités des deux aéroplanes. Les conséquences, on les devine d'autant plus aisément que déjà le principe qui dirige mon idée a montré, à l'expérience, ce dont il est capable. Il s'agit de l'appliquer avec plus de ressources et plus de méthode. Je pense que la guerre a fait réaliser à l'aviation des progrès énormes, extraordinaires. Ils ont été payés fort cher ; l'aviation a jalonné sa route victorieuse de lourds sacrifices. C'est la rançon des nouvelles découvertes ; heureusement que ces nouvelles découvertes, après la paix, rendront d'admirables services à l'humanité. Pour l'instant, il importe que l'aéroplane soit un outil de guerre de premier ordre. Du jour où vous aurez des batteries volantes bien organisées, puissantes, on n'aura pas à redouter les batteries que leur lourdeur attache à la terre.

Tout nous permet d'espérer que nous garderons la supériorité dans cette arme. Notre matériel et nos hommes nous donnent cette espérance. Vous avez d'excellentes machines, je le sais, mais nous fabriquons aussi en Angleterre des avions hors de pair. Notre outillage dans nos usines est parfait ; dans les accessoires mécaniques, dans les instruments de précision, nous n'avons pas beaucoup de rivaux. Je suis au courant de la fabrication des appareils ; je ne puis entrer dans des détails, mais nous faisons des engins qui ne sont pas précisément des joujoux. Notre *Central training School* est en pleine activité. Ce qu'il nous faut, c'est des pilotes, des pilotes et encore des pilotes. Il convient de ne prendre que des hommes adroits, car les graves maladresses des débutants et des novices, pendant les exercices de préparation et d'entraînement, peuvent endommager et détruire les appareils. Ce n'est pas trop le quart d'heure de « casser du bois ».

Si notre matériel ne le cède pas, certes, à celui de l'ennemi, nos hommes sont supérieurs aux siens. L'aviation met en jeu toutes leurs qualités d'initiative et d'adresse. Chez nous, en effet, l'individu se suffit à lui-même ; il n'est pas un simple rouage ; il est la machine elle-même, mais une machine qui a du coup d'œil et qui se décide vite. Il s'est adapté tout de suite et complètement à la machine à voler ; il a fait corps avec elle, il a été son âme. Dans la liberté du ciel, nos hommes libres se sont sentis chez eux et les maîtres. L'Allemand, au contraire, que ce soit sur terre ou dans les airs, est l'homme de la grande masse ; nos ennemis, il faut qu'ils se groupent, qu'ils forment des équipes, avec un chef et une forte discipline. Ils ont réalisé, dans les nouvelles formations aériennes, le type conforme à leur nature. Le zeppelin répond bien à leur mentalité et à leurs besoins. Là-haut, dans leur grande vessie, ils sont coude à coude et ils obéissent à un commandement. Oui, en vérité, l'individu de chez nous est d'une autre essence. Et, en passant, quel malheur ce serait qu'un peuple si pauvre en capacités individuelles, et par conséquent de qualité inférieure à ce point de vue, pût dominer d'autres peuples, les nôtres, où l'individu est supérieur !

Dans les flottes aériennes, l'avion restera l'unité agissante, — avec une part d'initiative, dans la mesure où celle-ci n'entravera pas la marche de la troupe volante. Comment d'ailleurs se transmettront les ordres, lorsque, par exemple, il s'agira de modifier un mouvement, d'après les circonstances ? Je ne crois pas que le système des signaux des navires de guerre soit possible pour les escadrilles d'aéroplanes. Pensez à la vitesse et à la difficulté de voir des pavillons, des flammes. Non, la nature fournira des modèles. Avez-vous observé le vol de certains oiseaux, le vol en troupe, comme celui des canards sauvages ? Leur triangle mouvant se transforme suivant des lois qui n'ont rien de capricieux ni de fortuit. Les hommes, qui ont pris aux oiseaux leurs ailes, leur emprunteront leur tactique.

Anglais et Français, à ce jeu nouveau, sont sûrs de tenir la tête.

### Le Tsar généralissime

Voici l'ordre du jour que le Tsar a adressé à l'armée, en prenant le commandement suprême des troupes :

Aujourd'hui, j'ai pris le haut commandement de toutes les forces armées de terre et de mer opérant sur le théâtre de la guerre.

Avec une ferme foi dans la clémence de Dieu et avec une assurance inébranlable dans la victoire finale, nous remplirons notre haut devoir de défense à outrance de la patrie et nous ne déshonorerons pas le pays russe.

L'ordre du jour est donné au quartier général.

NICOLAS.

### Double Victoire russe

En Galicie, sur le front de la rivière Sereth, nos alliés ont fait prisonniers 383 officiers et plus de 17,000 soldats. Ils se sont emparés de 14 pièces lourdes, 19 légères, 66 mitrailleuses et 15 caissons d'artillerie.

### Un grand Succès à Tarnopol

Communiqué du grand état-major.  
8 septembre.

En Galicie, près de Tarnopol, nous avons remporté, le 7 septembre, sur les Allemands, un grand succès. La 3<sup>e</sup> division de la garde et la 48<sup>e</sup> division de réserve allemandes, renforcées d'une brigade autrichienne et d'une nombreuse artillerie lourde et légère, disent les renseignements des prisonniers, s'étaient préparées depuis plusieurs jours intensément à une attaque décisive.

Cette attaque était fixée à la nuit du 7 au 8. Prévenant l'ennemi, nos troupes ont pris l'offensive et, après un combat opiniâtre sur la rivière Doljonka, les Allemands vers le soir du 7, ont été complètement battus.

A la fin du combat, l'ennemi a développé, déclaré les troupes, un feu d'artillerie d'une violence extraordinaire : l'impossibilité de lui opposer le même feu nous a seule empêchés de développer le succès obtenu.

Outre des pertes énormes en tués et blessés, les Allemands ont laissé entre nos mains plus de deux cents officiers et huit mille soldats. Nous nous sommes emparés de trente canons, dont quatorze de gros calibre, de nombreuses mitrailleuses, de caissons et d'autre butin de guerre.

Après une courte poursuite, nos troupes ont occupé leurs positions primitives sur la rivière Sereth.

L'Empereur ayant reçu le rapport de la défaite infligée à l'ennemi, a ordonné d'exprimer à nos valeureuses troupes sa joie et sa reconnaissance, pour le succès remporté sur l'ennemi et pour les lourdes pertes qui lui ont été infligées.

Plus au Sud, dans la région de Trembovl, le 7 septembre, nous avons délogé l'ennemi d'une série de villages ; nous avons fait prisonniers plus de 40 officiers et 2,500 soldats ; nous avons pris 3 canons et une dizaine de mitrailleuses.

Entre le Dniester et la rive gauche du Sereth inférieur, les Autrichiens, dans la journée du 7, ont passé à l'offensive, dans la région du village de Voniayntze.

Par des attaques de flanc d'un de nos bataillons, l'offensive ennemie a été arrêtée : nous avons fait prisonniers 11 officiers et plus de 1,000 Autrichiens, avec des mitrailleuses.

L'heureuse sortie de nos armées d'une position difficile sur le théâtre avancé de la Vistule, entouré par l'ennemi, commence à

faire sentir ses résultats, se traduisant pour le moment par des succès partiels.

### La Victoire de Trembovl

Communiqué du grand état-major.  
9 septembre.

Sur le Sereth, et dans la région plus au sud-ouest de Trembovl, notre passage à l'offensive, se développant toujours le 7, a eu pour résultat un succès aussi important que celui que nous avions réalisé sous Tarnopol.

Le cours des journées du 7 et du 8 septembre, nous avons fait prisonniers 150 officiers et 7,000 soldats et nous avons capturé 3 canons et 36 mitrailleuses.

Nos pertes ont été sans importance.

Dans la soirée du 8, l'ennemi s'est replié en toute hâte, poursuivi par nos troupes vers la rivière Strypa.

Si l'on totalise notre succès, à partir du 3 septembre, sur tout le front de la rivière Sereth, cela nous donne, comme trophées, 383 officiers, plus de 17,000 soldats prisonniers, 14 grosses pièces et 19 légères, ainsi que 66 mitrailleuses et 15 caissons d'artillerie.

En somme, nos armées réalisent fermement et résolument le but proposé et envisagent l'avenir avec assurance.

Notre fidèle alliée, l'armée française, bombarde terriblement depuis quinze jours le front allemand.

### Le Grand-Duc Nicolas Vice-Roi du Caucase

Le Tsar a adressé au généralissime grand-duc Nicolas le récit suivant :

Au début de la guerre, des motifs d'ordre supérieur m'avaient empêché de suivre l'inclination de mon ame de me mettre à la tête de l'armée, c'est pourquoi je vous chargeai du haut commandement de toutes les forces armées de terre et de mer.

Sous les yeux de toute la Russie, Votre Altesse a fait preuve, au cours de la guerre, d'une vaillance inébranlable qui a fait naître une profonde confiance et les vœux ardents de tous les Russes qui allaient vers votre nom dans les vicissitudes inévitables de la fortune militaire.

Mon devoir envers la patrie dont Dieu m'a confié la charge m'ordonne aujourd'hui, alors que l'ennemi a pénétré dans l'intérieur de l'empire, de prendre le haut commandement des troupes combattantes, de partager avec mon armée les fatigues de la guerre et de sauvegarder avec elle la terre russe contre les attaques de l'ennemi.

Les voies de la Providence sont ignorées, mais mon devoir et mon désir m'assurent dans cette résolution, due à des considérations relatives au bien de l'Etat.

L'invasion de l'ennemi, qui s'accentue tous les jours sur le front occidental, exige avant tout une concentration des plus intenses de toutes les autorités civiles et militaires, ainsi que l'unification du commandement pendant la guerre, en même temps qu'un redoublement de l'activité générale de tous les éléments de l'administration gouvernementale. Mais tous ces devoirs détournent notre attention du front méridional; aussi, dans ces conjonctures, je reconnais la nécessité de vos conseils et de votre aide sur ce front. En conséquence, je vous nomme vice-roi du Caucase et commandant en chef de la vaillante armée du Caucase.

J'exprime à Votre Altesse ma profonde reconnaissance et celle de la patrie pour le courage et l'endurance avec lesquels vous avez supporté les fatigues de la guerre.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

## Faits de guerre DU 7 AU 10 SEPTEMBRE

### Belgique et Artois.

En Belgique, le 7 septembre, notre artillerie de la région de Nieuport a coopéré au bombardement des batteries de côte allemandes de Westende par la flotte britannique. Dans la nuit du 7 au 8, actions d'artillerie au nord d'Ypres.

En Artois, la lutte d'artillerie se poursuit autour d'Arras. Nos batteries ont, sur plusieurs points, gravement endommagé les organisations ennemis. Dans la nuit du 8 au 9, lutte à coups de grenade et fusillade de tranchée à tranchée dans les secteurs de Neuville et de Rovincourt.

### De la Somme à l'Aisne.

Même activité de l'artillerie dans la région de Roie et sur les plateaux entre l'Oise et l'Aisne.

### Champagne.

Vive canonnade sur tout le front, notamment autour d'Auberive et de Perthes. Dans la nuit du 7 au 8 septembre, entre Reims et l'Argonne, l'artillerie continue à progresser sur la rive méridionale du lac de Van.

### Argonne.

Violents bombardements entre la Houlette et la Fontaine-aux-Charmes (journée du 7) et dans le secteur de la Harazée (nuit du 7 au 8).

Dans la partie occidentale de l'Argonne, les Allemands ont, dans la matinée du 8, après un bombardement intense avec large emploi d'obus à gaz suffocants, prononcé contre nos positions une attaque menée par deux divisions. Ils ont, sur quelques points, pris pied dans nos tranchées avancées. Violent contre-attaqué, ils ont échoué dans leur nouvelle tentative de rupture de notre front. Dans la région de la Fontaine-aux-Charmes, de très violents combats se sont livrés pendant toute la nuit suivante. Les Allemands ont renouvelé leurs attaques avec un grand acharnement.

Notre ligne, à l'exception d'un élément de tranchée à l'est du layon de Binarville, a été partout maintenue. Nous avons fait quelques prisonniers et pris une mitrailleuse. Le 9, les attaques ennemis ne se sont pas renouvelées; la journée a été marquée par un violent duel d'artillerie.

Dans la nuit du 9 au 10, dans le secteur de la Harazée, combats à coups de grenades et de bombes et fusillade de tranchée à tranchée avec intervention efficace d'une de nos batteries à diverses reprises.

### Entre Meuse et Moselle.

Bombardement en Woëvre septentrionale, au Bois-Haut, en forêt d'Apremont et au bois de Mortmard (nord de Flirey).

### Lorraine et Vosges.

En Lorraine, dans la journée du 7, dans la région de Bezange et de Leintrey, quelques actions d'artillerie où nous avons conservé l'avantage. Le bombardement d'un quartier de Raon-l'Etape a été suivi d'un tir de riposte de notre part sur les cantonnements allemands en arrière du front, dans la vallée du Rabodeau.

Dans la forêt de Parroy, on signale, au cours de la nuit du 8 au 9, quelques engagements d'avant-postes, où l'avantage nous est resté. Dans les Vosges, au cours de la nuit du 8 au 9, combat à la grenade sur les hauteurs à l'est de Metzeral. Le 9, l'ennemi a attaqué nos positions depuis le Lingekopf jusqu'au Barrenkopf en faisant usage d'obus suffocants. Au Schatzmaennle, une tranchée de première ligne a dû être évacuée à la suite du jet de liquides enflammés. Une contre-attaque nous a permis de regagner la plus grande partie du terrain perdu et de nous maintenir à une dizaine de mètres de l'élément de tranchée qui n'a pu être reconquise. A la fin de la journée, les Allemands ont lancé contre nos tranchées du sommet de l'Hartmannswillerkopf une attaque qui leur a permis d'y prendre pied; au cours de la nuit suivante, nous avons contre-attaqué, repris les tranchées perdues et refoulé l'ennemi dans ses lignes.

### FRONT RUSSE

Dans la région de Riga et près de Friedrichstadt, pas de changements essentiels.

Entre la rivière Lautze et Jacobstadt les combats continuent avec le même acharnement; les Allemands ne supportent pas les contre-attaques russes à la baïonnette.

Dans la direction de Dwinsk on signale un feu de mousqueterie des plus violents.

Sur les routes de Vilna, la situation est stationnaire. Les Allemands se sont fortement retranchés.

De Grodno, attaques opiniâtres des Allemands vers le sud-est. Les Russes continuent dans cette région le repliement de leurs troupes en lancant, de temps à autre, des contre-attaques qui infligent de lourdes pertes à leurs adversaires.

Le long de la rive gauche du Pripet et dans la direction de Rovno, malgré la violence du feu de l'ennemi, nos alliés ont enrayé l'offensive austro-allemande.

Plus au sud, en Galicie, les Russes ont remporté des succès très importants, ainsi que nous l'annonçons d'autre part.

Des détachements de l'armée du Caucase ont eu des rencontres avec les Kurdes et les Turcs, notamment dans l'Arménie orientale, où les Russes continuent à progresser sur la rive méridionale du lac de Van.

### FRONT ITALIEN

Sur une grande partie du front, violent duel d'artillerie, notamment dans la haute vallée de Camonica, où l'artillerie italienne a atteint le refuge de Mandrone et détruit un baraquement; dans la vallée de l'Avisio; dans le bassin de Plezzo, où une colonne ennemie a été arrêtée et a dû rebrousser chemin.

En Cadore, les troupes italiennes ont pris l'offensive et se sont emparées de quelques retransfentes. Mais la forte organisation de l'ennemi, établi sur des positions déjà formidables par leur nature, ne leur a pas permis de développer leurs attaques.

L'artillerie autrichienne a bombardé les chantiers de Monfalcone, provoquant un incendie.

Une escadrille d'aéronautes ennemis a lancé des bombes sur les champs d'aviation italiens dans la vallée inférieure de l'Isarzo.

Les avions de nos alliés leur ont donné la chasse et ont bombardé la gare du chemin de fer de Klausen.

### L'Union Franco-Italienne

En réponse au télégramme que lui avait envoyé le général Joffre à son retour d'Italie, le général Cadorna vient d'adresser au généralissime français la dépêche suivante :

S. M. le Roi, qui a hautement apprécié le salut envoyé par vous au moment où vous avez quitté l'Italie, me charge de vous renouveler l'expression de sa haute considération.

Je tiens, pour ma part, à vous assurer que votre franche et affectueuse cordialité a trouvé, dans mon âme, une parfaite communauté de sentiments.

La venue en Italie du chef suprême de la glorieuse armée française et de ses plus intimes collaborateurs laisse à tous des souvenirs ineffaçables de haute estime et de chande sympathie qui resserreront encore plus « la foi dans le commun idéal ».

Au delà de la frontière commune, qui ne sépare pas mais unit les forces et les aspirations de nos deux pays, ma pensée et mes souhaits fraternels vous suivent jusqu'à la belle armée française déjà couronnée par la victoire et l'envisage avec la certitude la plus absolue le succès final des armées alliées.

Général CADORNA.

### LEUR THÉORIE

L'Allemagne est autorisée à user de tous les moyens de guerre existants. Semons la terreur et la mort. Qu'importe que l'on nous appelle « les barbares » !

ERZBERGER.

## ECHOS DE FRANCE ET DE L'ETRANGER

Dumba et Cie. — M. Dumba est ambassadeur d'Autriche-Hongrie aux Etats-Unis. C'est un homme qui, dit-on, a des dehors placides et bonasses. Or, il n'a rien trouvé de plus diplomatique que de s'ingénier à susciter des grèves dans les plus importantes usines d'Amérique, pour empêcher les fabriques de fournir des munitions aux alliés ! Dans une lettre du 20 août dernier, il écrivait au baron Burian, son ministre :

« Mon impression est que nous pouvons déorganiser et troubler pendant des mois, si ce n'est même arrêter tout à fait, les fabriques de munitions de Bethlehem et du Middle West, lesquelles, d'après l'attaché militaire allemand, sont d'une grande importance, ce qui justifierait pleinement la somme qu'il nous en coûtera. »

« Je prie V. E. d'être assez bonne pour m'informer par T. S. F. si le contenu de cette lettre lui agrée. »

Le contenu de cette lettre agréait tout à fait à S.E. le baron Burian, mais malheureusement c'est le gouvernement anglais qui la reçut et la lut le premier. Il la transmit au gouvernement de Washington, qui vient d'inviter le cabinet autrichien à rappeler le docteur Dumba, ce singulier ambassadeur.

Le docteur Dumba, macédonien d'origine, a été longtemps attaché à la légation autrichienne à Belgrade. Il est resté fidèle à la manière dont la politique austro-hongroise prétendait traiter les Serbes.

Un don à l'armée. — Le Touring-Club de France, qui a créé l'Œuvre du soldat, a présenté hier matin, dans la cour d'honneur des Invalides, un premier lot de vingt voitures-filées à M. Millerand, ministre de la guerre, et à M. Justin Godard, sous-secrétaire d'Etat au service de santé.

Une centaine de voitures ont été aménagées par ses soins, après des études faites par le service des eaux au grand quartier général. Elles comportent chacune un filtre, une pompe aspirante et une pompe foulante, un bassin de décantation et un bassin de stérilisation. Elles puissent et débiter 3,000 litres d'eau à l'heure. Attelées de deux chevaux, elles sont destinées à être dirigées vers les points d'eau (rivieres, canaux, puits), choisis par l'autorité militaire et serviront ainsi à l'alimentation régulière des voitures à eau régimentaires.

Ces voitures pourraient sans doute rendre des services ailleurs que sur le front, par exemple dans les régions où les Allemands, ayant conservé les mœurs de leurs pères et le souci de l'hospitalité (sauf qu'ils mettent à mort le voyageur imprudent qui s'aventure sur leur territoire), ils se livrent au commerce des chapeaux de paille d'Italie, qu'ils fabriquent fort adroitement durant les mois de chômage; le reste du temps, ils s'occupent de l'appât et de l'exportation de peaux de balle que nos élégantes ont, cet hiver, portées en collets, en manteaux et en vestes.

Le balle est un animal encore non classé; Buffon n'en fait pas mention, Linné l'oublie systématiquement, et de Jussieu (sans doute payé par l'étranger) le passe sous silence dans son Mémoire sur la famille des renoncacees. Il faut se hâter de l'étudier, car l'extermination à laquelle les chasseurs du Transvaal procèdent chaque année, menace de l'anéantir complètement. On a vainement tenté d'en amener au Jardin d'Acclimatation: il ne supporte ni le voyage, ni la contradiction, et il meurt en captivité; il est donc très difficile de l'étudier.

Le balle est un animal de taille au-dessus de la moyenne, entre la girafe et le tamanoir; il semble que la nature ait voulu le préserver de toute embûche, car il est armé jusqu'aux dents; oblong, souple, courant avec une incroyable vitesse, tantôt sur ses trois pattes de devant, tantôt sur ses deux jambes de derrière, il se dérobe à la moindre alerte. Son squelette est curieux à étudier: il a les côtes en long et du cœur au ventre, particularité assez rare chez les animaux quinupèdes; la queue est munie à son extrémité d'un orifice cartilagineux muni de membranes en soufflet; lorsque le balle est en colère, il gonfle les membranes, qui émettent alors un sifflement strident.

Les problèmes d'Alphonse Allais, naguère, étaient plus amusants: « Si une escouade de 5 hommes fait 6 kilomètres en une heure, combien, demandait-il, un régiment de 4,000 hommes mettrait-il de temps pour parcourir le même trajet? »

Le balai des mers. — L'amiral Jellicoe, dont on parle plus loin, a reçu tout dernièrement un présent qui prouve sa popularité. Les habitants de la petite ville de Butterworth, dans le district de Transkei, province du Cap, lui ont offert, produit d'une souscription ne dépassant pas six pences (0.60 centimes) par équipage, un balai en argent massif long de deux pieds et demi, avec cette inscription: « Offert à l'amiral Jellicoe pour son talent à balayer la mer du Nord, 1914 ».

L'idée n'est pas neuve, car c'est une réminiscence du fameux balai que l'amiral hollandais Tromp arborait à la pomme de son grand mât pour annoncer qu'il avait balayé les mers des flottes anglaises, mais elle s'applique aussi justement à l'amiral Jellicoe que jadis au vainqueur de Gravelines.

### VARIÉTÉS

#### L'Industrie des Peaux de Balle au Transvaal

L'extension prise par le commerce des peaux de balle, durant ces dernières années, n'a pas échappé aux statisticiens; d'ailleurs, elle ne leur a été échappé que pour être reprise par les naturalistes. L'usage des peaux de balle est, rien qu'en France, passé dans les mœurs; à l'étranger, il y a beau jeu qu'on a essayé avec succès de les utiliser. Mais, comme toujours, pour que l'on daignât s'occuper de cette fourrure, il a fallu que la mode s'y mit. Il ne fait pas s'en étonner; l'existence du balle fut longtemps réputée fabuleuse; cependant Victor Hugo, dans une pièce de vers, en fait expressément mention, quand il dit, d'une jeune fille passionnée pour le poil de cet animal: « Elle aimait trop le balle et c'est ce qui l'a tuée! » et, plus loin, dans la même pièce: « L'enfant avait reçu deux balles dans la tête! »

Mais l'exploitation méthodique de cette pelletterie est assez récente; elle se fait en grand dans le nord-est du Transvaal; cette région, assez peu montagneuse, est, en effet, couverte de forêts vierges impénétrables, où pullulent les oiseaux du paradis et les tapirs. En 1872, une troupe d'intrépides Français s'aventura à travers les broussailles et se fraya un passage jusqu'au cœur des forêts, mais au prix de quels dangers!

Ce fut le premier noyau de chasseurs qui s'établit dans la contrée; ils se marièrent avec les Indiens d'une tribu voisine, et fondèrent une colonie de hardis trappeurs; ils ont conservé les mœurs de leurs pères et le souci de l'hospitalité (sauf qu'ils mettent à mort le voyageur imprudent qui s'aventure sur leur territoire). Ils se livrent au commerce des chapeaux de paille d'Italie, qu'ils fabriquent fort adroitement durant les mois de chômage; le reste du temps, ils s'occupent de l'appât et de l'exportation de peaux de balle que nos élégantes ont, cet hiver, portées en collets, en manteaux et en vestes.

cipe du museau de bouledogue et du museau de levrette ; les ongles des pattes de devant, très longs, très acérés, et d'une belle couleur éburnéenne, permettent à l'animal de grimper au sommet des arbres pour voir se coucher le soleil ; il n'en tire aucune vanité. Il est barré sous le ventre ; ses oreilles droites, longues, pointues, s'agissent sans cesse ; le col, gracieux avec son joli collier blanchâtre, s'enroule élégamment autour des racines.

L'animal vit solitaire, sauf pendant l'hiver où le souci instinctif de la reproduction le pousse à rechercher le voisinage des femelles. Il se cache pour accomplir cette fonction, si bien que l'on ne sait pas encore comment il y procède ; la plus élémentaire discréption nous défend d'insister.

La femelle est ovipare et végétarienne ; elle est dépourvue de la corne pointue que le mâle porte au milieu du sinciput, nous lisons, en outre, qu'elle est tardigrade, si l'on n'avait pas tant abusé de ce mot. Après la conception, les femelles abandonnent leurs mâles et se réunissent par troupes de deux cent. Pas une de plus, pas une de moins.

Elles se creusent de ces tanières appelées par les gens du pays : *trous de balles*, ou s'installent dans le tronc creux d'un immense baobab, quand elles en trouvent, bien entendu.

Au bout de quinze jours de gestation, elles mettent bas, puis se séparent. Leur fourrure est moins estimée que celle des mâles et cela se comprend. Le *balte* effectue aussi des croisements avec la *zébie*, dont la peau n'a guère cours sur les marchés d'Europe. Il ne faut pas confondre, comme on le fait trop souvent, les peaux de *zébie* avec les peaux de *zébu*. Les produits de ces croisements sont très recherchés, sauf pour la maroquinerie.

PIERRE VEBER.

(Tourte et bonne.)

## UNE ADRESSE AU GÉNÉRAL MAOUNOURY

Le groupe des députés de Paris et de la Seine, réuni jeudi, a voté, à l'unanimité, l'adresse suivante au général Maounoury :

Mon cher général,

Aujourd'hui, 9 septembre 1915, le groupe des députés de la Seine s'étant réuni, nous avons tous voté nom sur les écrans. Nous pensions à une précédente séance tenue dans ce même bureau du Palais-Bourbon, le 9 septembre 1914. Ce jour-là, chacun de nous disait en entrant : *L'espoir est bon, et Maounoury peut tenir sur l'Ourcq.*

Maounoury a tenu sur l'Ourcq, la vague allemande a été brisée.

Le 10 septembre, contemplant la déroute de l'ennemi, vous prononciez ces paroles : *Voilà ce que j'attendais depuis quarante-quatre ans.*

Votre attente avait été longue, mais la reconnaissance des habitants de Paris sera éternelle. Nous venons, en leur nom, vous donner cette assurance, mon général, nous qui avons l'honneur de les représenter au Parlement. Jamais, de leur mémoire, ces quelques mots ne seront séparés les uns des autres : *Maounoury sur l'Ourcq, et Paris sauvé des Allemands.*

Vos frères d'armes encore au front, encore en train de bien mériter de la Patrie, nous approuveront d'avoir été apporté notre premier hommage au glorieux blessé de l'Aisne.

Veuillez agréer, mon général, l'expression unanime de notre respect et de notre reconnaissance.

## NOUVELLES MILITAIRES

**La croix de guerre.** — Le ministre de la guerre vient d'apporter la modification suivante à l'instruction du 13 mai 1915, pour l'application du décret du 23 avril 1915, sur la croix de guerre :

« Pourront également recevoir des citations ouvrant droit à la croix de guerre, en outre des militaires appartenant à des missions françaises

près des armées alliées, les militaires français autorisés à servir dans une armée alliée et les unités constituées de l'armée française détachées pour une mission tactique, dans une armée alliée, qui seront citées à l'ordre d'une unité de cette armée... (le reste de l'alinéa sans changement). »

## L'Amiral Jellicoe

L'amiral sir John Rushworth Jellicoe, né à Southampton le 5 décembre 1859, d'une famille de marins, commença ses études dans une petite école de Rottingdean, près de Brighton. Il n'y fit pas figure de prodige, et rien ne le distinguait de ses petits camarades d'école si ce n'est le plaisir qu'il éprouvait pendant les vacances à ne pas quitter son père et à l'entendre lui faire des récits d'aventures de mer, qu'il écoutait sans jamais se lasser. C'était un enfant tranquille, studieux, appliquée, d'une taille au-dessous de celle de son âge et d'une apparence délicate qu'il a toujours conservée. A douze ans, le jeune Jellicoe quitta la petite école de Rottingdean et son père, qui avait d'abord eu l'intention de le faire entrer dans la marine marchande, décida à ce moment de lui faire courir la chance de passer les examens pour la marine royale.

Il subit brillamment les épreuves préliminaires à la suite desquelles il fut admis sur le vaisseau-école *Britannia*. Embarqué en 1871 sur l'*Azincourt*, il ne devait pas tarder à recevoir le baptême du feu. En juillet 1882, ce cuirassé prenait part au bombardement d'Alexandrie. Lorsque, après le bombardement et l'occupation de la ville, il fut décidé d'organiser une forte colonne expéditionnaire sous les ordres de sir Garnet Wolseley pour marcher sur le Caire et opérer contre Arabi Pacha, la flotte fournit à cette expédition une brigade navale et le lieutenant Jellicoe eut la bonne fortune d'être désigné pour en faire partie et de combattre à Tel-el-Kebir.

En juillet 1914, une expérience générale de mobilisation complète des flottes eut lieu et le roi en passa la revue. Quinze jours après la guerre éclatait. Elle ne pouvait pas arriver à un moment plus favorable pour la marine britannique, fait observer avec juste raison, l'un des biographes de l'amiral. Sir John Jellicoe était nommé amiral de la grande flotte. Il n'était pas possible d'en confier le commandement à un plus digne.

Ce fut au cours de cette campagne, accompagné dans des conditions particulièrement difficiles, que le capitaine Jellicoe reçut une blessure si grave qu'elle fut tout d'abord jugée mortelle. Le blessé ne se préoccupait que de la « guigne » qui le mettait hors de combat. Malgré tous les pronostics des docteurs qui, lorsqu'il fut hors de danger, lui prédirent qu'il ne recouvrerait jamais l'usage de son bras gauche, il guérit aussi complètement que possible et, aujourd'hui, il ne se ressent nullement de la terrible blessure qui l'avait mis aux portes de la mort.

A son retour de Chine, il fut chargé de la mission spéciale de surveiller la construction des vaisseaux de guerre et il rendit, dans ses fonctions, les services les plus signalés. Un peu plus tard, il fut nommé adjoint au contrôleur de la marine et, en 1903, il fut appelé au commandement du *Drake*, de construction toute récente et en service depuis quelques mois à peine. Sous son commandement le *Drake* devint célèbre dans toute la flotte pour le tir de son artillerie. En 1905, il fut de nouveau appelé à l'Amirauté comme directeur de l'artillerie navale.

Grâce à ses efforts et à son instruction, en dix-huit mois le pour cent des coups ayant atteint le but dans les tirs à la mer passa de 42 à 70 p. 100. En récompense de ses signalés services, il fut nommé « controller » de la flotte et, en 1909, il fut fait « knight » (chevalier). Au commencement de février 1914, son nom fut mentionné pour la première fois comme le successeur probable de sir G. Callaghan au poste de commandant en chef des flottes dans les eaux anglaises.

En juillet 1914, une expérience générale de mobilisation complète des flottes eut lieu et le roi en passa la revue. Quinze jours après la guerre éclatait. Elle ne pouvait pas arriver à un moment plus favorable pour la marine britannique, fait observer avec juste raison, l'un des biographes de l'amiral. Sir John Jellicoe était nommé amiral de la grande flotte. Il n'était pas possible d'en confier le commandement à un plus digne.

## MÉFIANCE ET DISCRÉTION

Sans qu'il soit indispensable de censurer leurs correspondances, nos soldats ont parfaitement compris le danger de répandre des renseignements trop précis sur leur situation et celle de leurs camarades. La discréption est le premier de leurs devoirs. Le besoin, si naturel, de rassurer leur famille n'a pas pour corollaire obligatoire la nécessité de fournir des indications militaires, en apparence inoffensives, mais qui sont portées et groupées par d'habiles espions, peuvent singulièrement favoriser les desseins de l'ennemi.

On n'ignore pas avec quelle rapidité les nouvelles du front se propagent et s'amplifient, par les bavardages inconscients des uns et des autres. Répondant trop facilement aux questions qu'on leur adresse, un certain nombre de soldats semblent avoir, depuis quelque temps et sans s'en douter, alimenté ce flot de potins plus ou moins exacts.

Nous ne saurions trop les mettre en garde contre d'aussi regrettables errements. Le simple bon sens indique les graves inconvénients qui en résultent et dont ils pourraient être les premières victimes. Nous sommes convaincus qu'ils y réfléchiront.

D'autre part, il a été reconnu qu'à la suite du passage ou du séjour en pays neutre des blessés échangés, un certain nombre de correspondances se sont établies entre nos blessés et des sujets neutres, le plus souvent à l'instigation de ces derniers.

Sous couvert de s'intéresser à la santé et à l'avenir de nos blessés, ces correspondants leur adressent les renseignements les plus tendancieux sur la situation intérieure de l'Allemagne, l'état d'esprit des Allemands et sollicitent d'eux, en retour, des informations sur l'état de l'opinion, les conditions politiques et économiques de la France. On voit le piège : il est facile de l'éviter.

## LA GUERRE AÉRIENNE

En réponse au bombardement des villes ouvertes de Saint-Dié et de Gérardmer par des avions allemands, une escadrille française a lancé des bombes sur la gare et les établissements militaires de Fribourg-en-Brisgau ; un foyer d'incendie a été constaté.

Tous les appareils sont rentrés indemnes.

Nos avions ont également bombardé les gares de Sarrebourg, Pont-Faverger, Wittenheim, Tergnier et Lens.

Au cours de la nuit du 6 au 7, un de nos dirigeables a lancé des obus sur les voies ferrées autour de Pérone.

Cinq avions allemands ont lancé, mercredi matin, des bombes sur le plateau de Malzéville, où elles n'ont causé aucun dégât, et sur Nancy, où l'on signale quelques victimes.

A la suite de ce bombardement une escadrille française a lancé des obus sur les établissements militaires de Frescaty et la gare des Sablons à Metz.

En coopération avec l'aviation navale britannique, nos appareils ont bombardé les hangars d'aviation d'Ustende.

Une de nos escadrilles a lancé une soixantaine d'obus sur le champ d'aviation de Saint-Médard et la gare de Dieuze.

Nos avions ont, de plus, bombardé — hier matin — les usines et les batteries des bois de Nonnenbrück (près de Mulhouse) ainsi que la gare de Lutterbach. Une trentaine d'obus ont été lancés sur la gare de Grand-Pré.

Le capitaine aviateur Féquant de la Touche a été tué le 6 septembre par des balles de mitrailleuses allemandes, près de Sarrebrück.

Son pilote l'a ramené jusqu'au plateau de Malzéville, où l'on a constaté que plusieurs projectiles avaient atteint l'officier à la tête et à la poitrine.

Les avions par lesquels le capitaine et son pilote avaient été attaqués étaient au nombre de trois.

### Zeppelins sur l'Angleterre.

Trois zeppelins ont visité les départements de la côte britannique Est, laissant tomber des bombes, dans la soirée de mardi. Ils ont été attaqués par les batteries antiaériennes ; les avions anglais se sont élevés mais il leur a été impossible de distinguer les dirigeables.

Quinze maisons ont été démolies, un grand nombre de portes et de fenêtres ont été brisées ; plusieurs incendies ont éclaté, mais ils ont été vite éteints.

Deux hommes, trois femmes et cinq enfants ont été tués ; treize hommes, seize femmes et quatorze enfants ont été blessés ; trois autres personnes manquent.

Les victimes appartenent toutes à la population civile, à l'exception d'un soldat qui a été grièvement blessé.

Leur retour d'Angleterre, mercredi matin, les dirigeables allemands ont survolé le territoire hollandais. Ils ont volé au-dessus de plusieurs ports extérieurs d'Amsterdam, puis ont gagné la frontière belge.

Un des trois dirigeables a passé au-dessus d'un fort à une hauteur si faible qu'on pouvait compter les hommes se trouvant dans la nacelle ; les troupes ont tiré dessus, mais sans l'atteindre.

La nuit suivante, des aéronefs ont poussé jusqu'au-dessus de la région de Londres et ont jeté des bombes incendiaires ou explosives. Les incendies qu'ils ont provoqués ont été vite éteints. Il y a 20 tués et 86 blessés.

### Le raid des aviateurs français sur Sarrebrück.

On signale, d'après des nouvelles parvenues à Genève, que le dernier raid de nos avions sur Sarrebrück aurait produit des résultats importants.

Pendant une vingtaine de minutes, quarante aviateurs français et anglais, évoluant à une faible hauteur au-dessus de la ville y firent tomber une véritable pluie de bombes. Ils firent sauter une fabrique d'armes et la caserne avoisinante, et on croit que de nombreuses recrues ont été tuées. La partie septentrionale de la gare du chemin de fer, quelques centaines de mètres de la voie ferrée et de dépôts des machines furent détruits.

### Chansons militaires.

#### Pour régler les Comptes

Air connu.

Le Kaiser s'voit dans d'beaux draps !

é, i, a

A l'Ouest il se sent bouclé,

a, i, é

A l'Est, il se sent rousti,

a, é, i

Au Sud, kif kif bourriko,

é, i, o

Partout, il se sent fichu !

a, é, i, o, u.

Bientôt comme il lui faudra

é, i, a

Payer tous les pots cassés

a, i, é

Et les intérêts aussi...

a, é, i

Comme il n'aura que la peau,

é, i, o

Voilà c'que front nos poilus :

a, é, i, o, u.

Dans une cage on l'promèn'ra,

é, i, a

Un' fois mus'le, ligoté,

a, i, é

De Petrograd à Paris,

a, e, i

Pour deux sous — voyez tableau !

é, i, o

Recett' : des millions d'écus.

a, é, i, o, u.

Avec quoi l'on r'bâtra

é, i, a

Tous les pauv' pat'lins brûlés

a, i, é

Tous les monuments détruits,

a, é, i

On rhabill'ra les petots

é, i, o

Qu'il avait laissés tout nus !

a, é, i, o, u.

Et comme encore, il rest'ra

é, i, a

Des millions inoccupés,

a, i, é

éprise de délicatesse, d'élégance, on devine quelles répulsions lui ont inspirées ces mœurs grossières. La voix de nos petits se lève, porte témoignage de la rapacité germanique :

Ils ont commencé par tout piller. Ils nous ont tout pris : cent volailles, six bêtes à cornes. Pour se chauffer et faire leur cuisine, il nous brûlèrent nos récoltes sans être battus ; ils démolirent les portes, les barrières, les toitures pour en faire leurs campements...

Et ce n'est pas seulement par nécessité qu'ils saccageaient ainsi, remarque une autre :

C'était par méchanceté pure : ils tuaient les vaches et les cochons et ne les mangeaient pas, et quand les bêtes finissaient par sentir mauvais, il fallait que nous, encore, ou fasse des trous pour les enterrer.

Le ton des récits est modéré. Toutefois, en se rappelant les crimes accumulés en Belgique et en France, l'un de nos enfants se prend à inventiver contre les Allemands ; il les accable de termes malsonnans mais trop mérités :

Têtes carrees, choucroutemans, mangeurs de saucisses, barbares, sauvages, espions, traires, voleurs, bandits, boureaux, Roches, sales Boches, sales Teutons, sales Pruscos...

Mais le bambin n'a pas le souffle de l'auteur de Gargantua. Le voilà hors d'haleine avant qu'il ait épousé son indignation ; il s'en tire en s'écriant : « Sales ! je ne sais pas comment dire quoi, tellement que vous êtes... »

Ces bambins et ces bambines d'aujourd'hui seront les hommes et les femmes de demain ; dans leurs âmes puériles en train de se former, on respire le parfum des qualités qui sont l'honneur de notre race et que La Fontaine résumait dans ce vers délicieux :

Le bon sens est chez nous compagnon du bon cœur.

## Le Concours des Troupes belges au Cameroun

Au début des hostilités, le Congo belge, poussant à l'extrême le souci d'observer les conventions internationales, et en particulier le traité de Berlin, avait décidé de se maintenir dans une stricte neutralité, bien que l'action française fût déjà engagée dans le Cameroun.

Les Allemands ayant, par l'attaque de Lutuka, manifesté leur intention de ne pas respecter cette neutralité, le gouverneur général du Congo belge avisa le chef de la colonie française qu'il pouvait compter sur le concours belge le plus pressé, quand il l'estimerait utile.

La coopération belge débute par une action particulièrement brillante. A la fin d'octobre 1914, le vapeur belge *Luxembourg*, monté par un détachement de 130 tirailleurs belges, avec trois canons et une mitrailleuse, se joignit au vapeur *Commandant-Lamy* et prit une part très importante aux opérations qui se déroulèrent sur la Sangha à N'dzimou. C'est grâce à la manœuvre audacieuse du *Luxembourg* que le succès définitif nous fut assuré. Le bateau, défilant à moins de 150 mètres des tranchées ennemis, sous une véritable grêle de projectiles, s'arrêta à l'endroit propice pour le débarquement des tirailleurs belges. Le combat fut acharné. Il fallut lutter pendant trois jours et une nuit avant de pouvoir hisser notre drapeau sur le poste, dont l'ennemi venait d'être chassé. Ce fut ensuite par une charge furieuse à la baïonnette que les troupes alliées obligèrent enfin l'ennemi à évacuer ses derniers rotranchements.

Dans cette charge superbe, le détachement belge fut admirable.

A partir de ce moment, la collaboration belge devint permanente. Le contingent belge rattaché à la colonne de la Sangha ne cessa d'être renforcé. Il passa de 180 à 430, l'effectif total de la colonne étant de 1.100 hommes ; puis, au début de janvier, il s'éleva au chiffre de 580. Il prit

part à toutes les opérations importantes qui se déroulèrent ensuite.

Le général Aymerich, commandant supérieur des troupes de l'Afrique équatoriale française, sous les ordres de qui les forces belges ont été placées, a reconnu à diverses reprises la valeur et l'entrain de nos alliés. L'aide précieuse qu'ils nous ont ainsi apportée et qui a été heureusement complétée par la mise à notre disposition de l'artillerie dont nous avions besoin pour appuyer nos diverses colonnes, n'a pas manqué d'être vivement appréciée par le Gouvernement français. Le lieutenant Bal et le commandant du *Luxembourg*, M. Goransson, dont la belle conduite lui avait été particulièrement signalée, ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

## EN ZIG-ZAG

Chacun connaît l'histoire de ce marchand de poisson qui reçut un matin cette surprise : « Envoyez-moi un corbillard à quatre roues. » Le télégraphiste avait mal transmis le texte de l'envoyeur, qui portait : « Envoyez-moi un cabillaud et quatre raies ! »

Une erreur de ce genre fut cause de la haine que Bismarck témoigna jusqu'à sa mort au chancelier russe Gortchakov. En 1875, Gortchakov avait, au nom du tsar, envoyé en français et en clair, quelques mots rassurants à la reine de Wurtemberg : « J'emporte de Berlin des assurances formelles de paix », et le télégraphiste avait transmis : « L'emporté de Berlin donne des assurances formelles de paix. » Or, comme toute l'Europe connaissait alors l'irritabilité excessive de Bismarck, celui-ci s'était reconnu dans l'emporté de Berlin, et n'avait point pardonné cette expression à Gortchakov.

Le chiffre des versements d'or à la Banque de France depuis le 27 mai, est, à la date d'aujourd'hui, de 669,913,919 fr.

Le due des Pouilles, âgé de seize ans — fils du duc d'Aoste — qui dès le début de la guerre s'est engagé comme simple soldat d'artillerie, vient de décider qu'il sera nommé caporal, pour avoir oblige, par la précision de son tir, un aéronaute enlevé.

Au Caire, un employé du gouvernement égyptien a frappé de trois coups de poignard le ministre des travaux publics, Fethy pacha. Les blessures ne sont pas graves.

Le groupe des sénateurs et des députés de la Seine se rendra le dimanche 12 septembre sur les champs de bataille de la Marne pour apporter aux héros qui ont défendu Paris l'hommage des représentants du département.

Tandis qu'ils causent avec lui, un jeune cochon, joli comme un amour, entre dans la pièce où ils se trouvent.

Allez, monsieur le curé, dites quelque chose sur cette bête animal.

Alors le curé, d'un ton d'apôtre : « Il est venu parmi ses frères, et ses frères ne l'ont point reconnu... (Saint-Luc, verset 12.)

## LES JEUX DE LA TRANCHEE

### Charade (du front)

Quand il s'est tout le jour battu comme un lion, le fier Poilu reçoit mon premier pour salaire, Et mon second étant inconnu sur le front, A l'abri de mon troisième il s'étend sur la terre. Mais un obus éclate ; et son somme-écurie N'eure souvent que le quart du quatrième ; Alors, placidement, il passe mon entier, Heureux encor d'avoit pu sauver son cinquième.

### Mot carré

Général — Sert à sécher — Insoumis — Frère de l'oiseau — Vieil adverbe.

### Anagramme.

Je suis un animal, changez les lettres et je deviens son logement.

### SOLUTIONS DU N° 133

#### Charade.

Ane — Thon — Hanneton.

#### Enigme.

Bien.

#### D'nette.

Le Silence.

#### Losange.

G

M E S

M I N E R

G E N E R A L

S E R E S

R A S

L

## BLOC-NOTES

Le Président de la République a visité vendredi l'exposition du cercle de la librairie : « La guerre par le livre et l'image ». Il a été reçu par MM. Louis Hachette, président ; René Fouret, O. Doin, Pierre Mainguet, anciens présidents et membres du conseil d'administration, et M. Jean Lebal, directeur.

Le prince Georges de Grèce est arrivé jeudi matin à la gare de Lyon, venu de Suisse.

M. Louis Huysmans, député de Bruxelles, ministre d'Etat, vient de succomber à Sainte-Adresse aux suites d'une double pneumonie.

Le gouvernement italien a nommé chevalier des Saints Maurice et Lazare le lieutenant de vaisseau Lessort, commandant du *Bisson*, et décoré de la Valeur militaire le lieutenant du vaisseau Ponson, second de cet avis.

M. Raymond Poincaré a visité, jeudi, les blessés de l'hôpital fondé par M. Adolphe Brissón, place Saint-Georges.

L'amirauté britannique vient de décider qu'à ses nouveaux torpilleurs de haute mer portera le nom de *Tipperary* en souvenir de la fameuse chanson de marche des troupes anglaises.

M. Theodor, bâtonnier de l'ordre des avocats à Bruxelles, a été déporté en Allemagne.

Le chiffre des versements d'or à la Banque de France depuis le 27 mai, est, à la date d'aujourd'hui, de 669,913,919 fr.

Le due des Pouilles, âgé de seize ans — fils du duc d'Aoste — qui dès le début de la guerre s'est engagé comme simple soldat d'artillerie, vient de décider qu'il sera nommé caporal, pour avoir oblige, par la précision de son tir, un aéronaute enlevé.

Au Caire, un employé du gouvernement égyptien a frappé de trois coups de poignard le ministre des travaux publics, Fethy pacha. Les blessures ne sont pas graves.

Le groupe des sénateurs et des députés de la Seine se rendra le dimanche 12 septembre sur les champs de bataille de la Marne pour apporter aux héros qui ont défendu Paris l'hommage des représentants du département.

Le pilote suisse Audemars vient de battre à Issy-les-Moulineaux le record de hauteur en aéronaute (6,210 mètres) détenu jusqu'à présent par Legagneux ; l'aviateur s'est élevé jusqu'à 6,600 mètres.

Un incendie d'une grande violence s'est déclaré jeudi matin, à Pantin, dans la vaste fabrique d'huiles et de graisses Hamel, en bordure du canal. Les dégâts sont importants.

Une grande manifestation en faveur du service obligatoire a eu lieu vendredi, à Londres, au Queen's Hall, où s'étaient réunies 5,000 femmes ayant toutes un proche parent dans l'armée ou la flotte.

À la gare frontière de Cerbère (Pyrénées-Orientales), la douane a découvert 8,000 fr. d'or dans le corsage d'une voyageuse. La douane a remboursé la valeur de l'or en billets, déduction faite de 650 fr. d'amende.

Les drapeaux qui avaient été hissés, dans le centre de Strasbourg, à l'occasion des victoires allemandes, ont été arrachés à plusieurs reprises pendant la nuit.

Environ 450 habitants de Lyon se sont spontanément offerts pour la transfusion de leur sang à des blessés militaires.

On a inauguré jeudi le monument de l'écrivain Edouard Rod à Lyon, dans le caisson de Vaud, sur le bord du lac.

Un certain nombre de Français et de fils de Français résidant en République Argentine viennent d'offrir au gouvernement français un lot de 600 chevaux aptes au service de la guerre.

Vendredi matin, a été fusillé l'espion Flamme, condamné à mort par le conseil de guerre de Lyon.

Une perquisition opérée chez un hôtelier de Genève a fait découvrir des indications sur l'organisation de l'espionnage allemand en Suisse. On a pu arrêter immédiatement trois individus à Bâle et Lausanne.

## LE TABLEAU D'HONNEUR

### CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Sergent-major BODELLE, 56<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : tous les officiers de sa compagnie ayant été mis hors de combat et l'objectif indiqué, qu'il a organisé sous un feu violent de mitrailleuses.

Sergent ROUSMANS, 56<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : ayant perdu son chef de section, a pris le commandement, est arrivé sur l'objectif indiqué, qu'il a organisé sous un feu violent de mitrailleuses.

Sergent-major RABISCHON, 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier remarquable de sang-froid, de courage et d'énergie. Le 6 mars, au cours d'un engagement, malgré un violent bombardement des positions, s'est porté résolument en avant pour faire une reconnaissance de terrain et a rapporté des renseignements importants. A été atteint au bras gauche par un éclat d'obus qui lui causa une blessure grave, nécessitant l'amputation du membre.

Sergent OSTÉ, 43<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier très brave. Le 5 avril, a entraîné sa section à l'assaut des tranchées ennemis avec un courage et un sang-froid remarquables. Blessé grièvement au moment où il allait atteindre le réseau de fil de fer ennemi, n'a consenti à se rendre au poste de secours qu'après s'être assuré qu'il était remplacé dans son commandement et que son successeur était parfaitement orienté sur l'objectif à atteindre.

Sergent DELANSONIEN, 43<sup>e</sup> d'infanterie : d'une énergie et d'une audace exceptionnelles. Déjà blessé trois fois depuis le début de la campagne, n'a jamais voulu être évacué. Le 5 avril, s'est particulièrement distingué en entraînant sa demi-section jusqu'aux fils de fer ennemis à travers un terrain complètement découvert et battu par un feu intense. A été grièvement blessé.

Sergent HEUZE, compagnie 1/1 du génie : a réussi, dans la nuit du 8 au 9 avril, à se glisser sous un réseau de fil de fer allemand à 15 mètres de profondeur, situé au contact des tranchées ennemis. Malgré l'éclairage du terrain et l'intensité du feu, a poursuivi ses préparatifs avec un courage et une abnégation dignes des plus grands héros et ne s'est replié avec son détachement qu'après avoir épousé tous les moyens en son pouvoir pour tenir la mise de feu.

Soldat EVRARD, 12<sup>e</sup> d'infanterie : dans son service de brancardier, a toujours fait preuve d'un courage et d'un dévouement admirables notamment après l'attaque du 5 avril en allant relever les blessés malgré le feu violent de l'ennemi, sur un terrain découvert et constamment éclairé par les fusées lumineuses. A été grièvement blessé par un obusier qui a tué quatre servants de sa pièce et blessé grièvement les deux autres.

Sergent RENONCOURT, 3<sup>e</sup> du génie compagnie 1/1 du génie : faisant partie d'un détachement chargé de la destruction des réseaux ennemis dans la nuit du 8 au 9 avril, a procédé lui-même au placement de charges de pétards sous les réseaux, malgré un feu violent. A donné à son détachement le plus bel exemple de dévouement et d'abnégation. A été grièvement blessé.

Sergent LEMAIRE, 33<sup>e</sup> d'infanterie : pendant le combat du 7 avril, s'est admirablement conduit dans une attaque dirigée sur les tranchées ennemis en poussant sa section en terrain battu pour combler un vide qui s'était produit dans la ligne ; très grièvement blessé, a été amputé. A toujours fait preuve d'un grand courage.

Sergent DONNE T, 3<sup>e</sup> du génie compagnie 1/2 bis : avec un sang-froid remarquable est allé à plusieurs reprises dans la nuit du 5 au 6 avril reconnaître des défenses accessoires ennemis et a conduit les équipes chargées d'exterminer les brèches dans les réseaux de fil de fer sur un glacis battu par un feu violent.

Sergent TABARD, 127<sup>e</sup> d'infanterie : a donné le plus bel exemple de bravoure et de sang-froid pendant que sa section au cours d'une attaque des tranchées ennemis traversait 600 mètres de terrain découvert sous le feu des mitrailleuses. A été grièvement blessé.

Sergent LEPINOIS, 127<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé après avoir donné le plus bel exemple d'énergie et de sang-froid, quand sa compagnie marchait à l'attaque des tranchées ennemis, traversait un terrain découvert de 600 mètres battu par le feu des mitrailleuses.

Sergent DUHEM, 36<sup>e</sup> d'infanterie : chef d'un groupe de patrouilleurs volontaires, a exécuté nombre de reconnaissances périlleuses.

Le 5 avril, accompagnant une compagnie à l'attaque d'un bois fortement organisé, a brillamment entraîné son groupe et l'a maintenu en position pendant six heures sous un feu violent. Grièvement blessé.

Soldat MARCHY, 126<sup>e</sup> d'infanterie : au cours d'une attaque, n'a pas hésité sous un feu extrêmement violent à porter un ordre à une section de première ligne.

**Capitaine FOUCHE**, 3<sup>e</sup> d'artillerie : chargé depuis un mois et demi de l'organisation du commandement des équipes de bombardiers du corps d'armée, remplit cette mission avec un dévouement, une énergie inlassables, passe sa vie dans les tranchées du première ligne et y donne journalement des preuves de son mépris du danger. N'a consenti à prendre un repos nécessaire et à modifier certains de ses emplacements d'observation personnelle, exposées à découvert au feu des tireurs allemands, que sur l'ordre formel du général commandant l'artillerie.

**Capitaine FRECH**, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : avec un esprit de décision et un sang-froid remarquable, a réussi à enrayer une attaque allemande en faisant occuper les entonnoirs de mine que l'ennemi venait de faire exploser.

**Lieutenant KERN**, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a vigoureusement entraîné sa compagnie hors des tranchées pour occuper des entonnoirs créés par l'explosion de mines allemandes et y a arrêté l'attaque ennemie à coups de grenades et de bombes.

**Sergent SIMEONI**, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : s'est élancé à la tête de ses hommes pour occuper l'entonnoir que venait de créer en ayant de sa tranchée l'explosion d'une mine allemande. A été grièvement blessé en chassant l'ennemi à coups de grenades à main.

**Sergent FAMILIER**, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : blessé d'un éclat d'obus à la tête et envoyé au poste de secours, est revenu prendre le commandement de sa section en apprenant qu'une attaque allemande venait de se produire; n'a consenti à retourner se faire soigner qu'après avoir acquis la certitude que tout danger était écarté.

**Maréchal des logis CHARREYRON**, 4<sup>e</sup> d'artillerie : s'est offert pour aller aux tranchées observer le tir des batteries ennemis. Est resté à son poste toute une journée sous le feu le plus violent. Les communications téléphoniques ayant été coupées, a porté lui-même un ordre d'attaque et, au cours de cette mission, a été mortellement atteint.

**Capitaine DEGEORGES**, état-major d'une brigade d'infanterie : le 17 septembre, a fait preuve, dans des circonstances difficiles et périlleuses, d'un coup d'œil, d'une initiative et d'une bravoure remarquables en ralliant des unités prises sous le feu violent et en exécutant avec elles une contre-attaque qui a arrêté et renfoulé l'ennemi.

**Sous-lieutenant DELCUS**, 8<sup>e</sup> d'infanterie : commandant sa compagnie aux attaques exécutées le 17 septembre, a été blessé grièvement. A conservé son commandement jusqu'à ce qu'il ait reçu une deuxième blessure qui le mette hors de combat; est resté néanmoins sur la ligne de feu pendant plusieurs heures donnant ainsi à tous l'exemple de l'énergie et du courage.

**Sous-lieutenant QUERENET**, 22<sup>e</sup> d'infanterie : s'est distingué au combat du 28 août. Le 29 a sauvé tout son matériel de mitrailleuses au prix des plus grandes difficultés, pendant le repli de son bataillon. A largement contribué par son entraînement et son mépris du danger à soutenir le moral de ses hommes, se révélant ainsi comme un chef doué des plus belles qualités.

**Soldat BANCE**, 22<sup>e</sup> d'infanterie : blessé à la tête par un éclat d'obus, le 15 septembre, est resté sur le front malgré sa blessure, donnant ainsi à tous un bel exemple d'endurance et de courage.

**Lieutenant LISLE DU DRENEUC**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : le 1<sup>er</sup> septembre a maintenu sa section sous le feu des mitrailleuses et de l'artillerie ennemis pendant plus de quatre heures, sans cesser de diriger et de régler son tir; a protégé le repli successif des diverses unités de son bataillon et s'est retiré le dernier en faisant emporter tout son matériel. A fait preuve dans cette circonstance d'un calme et d'un sang-froid imperturbables.

**Adjudant DEQUEANT**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : le 14 septembre, a commandé avec une extrême énergie sa section chargée de la garde du débouché d'un pont et l'a maintenue sans abri sous un feu violent. Atteint d'une balle à la tête, a conservé le commandement de son unité. A été blessé une deuxième fois et n'a consenti à quitter sa troupe que sur l'ordre formel de son commandant de compagnie.

**Capitaine PUNTOUS**, 20<sup>e</sup> d'infanterie : le 1<sup>er</sup> septembre, par son initiative et son énergie, a réussi à soustraire deux compagnies à

l'étreinte de l'ennemi. A franchi deux rivières avec tout son effectif au prix de fatigues et de privations inouïes et a rejoint son régiment le 5 septembre.

**Capitaine FOUCHE**, 3<sup>e</sup> d'artillerie : chargé depuis un mois et demi de l'organisation du commandement des équipes de bombardiers du corps d'armée, remplit cette mission avec un dévouement, une énergie inlassables, passe sa vie dans les tranchées du première ligne et y donne journalement des preuves de son mépris du danger. N'a consenti à prendre un repos nécessaire et à modifier certains de ses emplacements d'observation personnelle, exposées à découvert au feu des tireurs allemands, que sur l'ordre formel du général commandant l'artillerie.

**Capitaine FRECH**, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : avec un esprit de décision et un sang-froid remarquable, a réussi à enrayer une attaque allemande en faisant occuper les entonnoirs de mine que l'ennemi venait de faire exploser.

**Lieutenant KERN**, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a vigoureusement entraîné sa compagnie hors des tranchées pour occuper des entonnoirs créés par l'explosion de mines allemandes et y a arrêté l'attaque ennemie à coups de grenades et de bombes.

**Sergent SIMEONI**, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : s'est élancé à la tête de ses hommes pour occuper l'entonnoir que venait de créer en ayant de sa tranchée l'explosion d'une mine allemande. A été grièvement blessé en chassant l'ennemi à coups de grenades à main.

**Sergent FAMILIER**, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : blessé d'un éclat d'obus à la tête et envoyé au poste de secours, est revenu prendre le commandement de sa section en apprenant qu'une attaque allemande venait de se produire; n'a consenti à retourner se faire soigner qu'après avoir acquis la certitude que tout danger était écarté.

**Maréchal des logis CHARREYRON**, 4<sup>e</sup> d'artillerie : s'est offert pour aller aux tranchées observer le tir des batteries ennemis. Est resté à son poste toute une journée sous le feu le plus violent. Les communications téléphoniques ayant été coupées, a porté lui-même un ordre d'attaque et, au cours de cette mission, a été mortellement atteint.

**Capitaine DEGEORGES**, état-major d'une brigade d'infanterie : le 17 septembre, a fait preuve, dans des circonstances difficiles et périlleuses, d'un coup d'œil, d'une initiative et d'une bravoure remarquables en ralliant des unités prises sous le feu violent et en exécutant avec elles une contre-attaque qui a arrêté et renfoulé l'ennemi.

**Sous-lieutenant DELCUS**, 8<sup>e</sup> d'infanterie : commandant sa compagnie aux attaques exécutées le 17 septembre, a été blessé grièvement. A conservé son commandement jusqu'à ce qu'il ait reçu une deuxième blessure qui le mette hors de combat; est resté néanmoins sur la ligne de feu pendant plusieurs heures donnant ainsi à tous l'exemple de l'énergie et du courage.

**Sous-lieutenant QUERENET**, 22<sup>e</sup> d'infanterie : s'est distingué au combat du 28 août. Le 29 a sauvé tout son matériel de mitrailleuses au prix des plus grandes difficultés, pendant le repli de son bataillon. A largement contribué par son entraînement et son mépris du danger à soutenir le moral de ses hommes, se révélant ainsi comme un chef doué des plus belles qualités.

**Soldat BANCE**, 22<sup>e</sup> d'infanterie : blessé à la tête par un éclat d'obus, le 15 septembre, est resté sur le front malgré sa blessure, donnant ainsi à tous un bel exemple d'endurance et de courage.

**Lieutenant LISLE DU DRENEUC**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : le 1<sup>er</sup> septembre a maintenu sa section sous le feu des mitrailleuses et de l'artillerie ennemis pendant plus de quatre heures, sans cesser de diriger et de régler son tir; a protégé le repli successif des diverses unités de son bataillon et s'est retiré le dernier en faisant emporter tout son matériel. A fait preuve dans cette circonstance d'un calme et d'un sang-froid imperturbables.

**Adjudant DEQUEANT**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : le 14 septembre, a commandé avec une extrême énergie sa section chargée de la garde du débouché d'un pont et l'a maintenue sans abri sous un feu violent. Atteint d'une balle à la tête, a conservé le commandement de son unité. A été blessé une deuxième fois et n'a consenti à quitter sa troupe que sur l'ordre formel de son commandant de compagnie.

**Capitaine PUNTOUS**, 20<sup>e</sup> d'infanterie : le 1<sup>er</sup> septembre, par son initiative et son énergie, a réussi à soustraire deux compagnies à

l'étreinte de l'ennemi. A franchi deux rivières avec tout son effectif au prix de fatigues et de privations inouïes et a rejoint son régiment le 5 septembre.

**Capitaine FOUCHE**, 3<sup>e</sup> d'artillerie : chargé depuis un mois et demi de l'organisation du commandement des équipes de bombardiers du corps d'armée, remplit cette mission avec un dévouement, une énergie inlassables, passe sa vie dans les tranchées du première ligne et y donne journalement des preuves de son mépris du danger. N'a consenti à prendre un repos nécessaire et à modifier certains de ses emplacements d'observation personnelle, exposées à découvert au feu des tireurs allemands, que sur l'ordre formel du général commandant l'artillerie.

**Capitaine FRECH**, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : avec un esprit de décision et un sang-froid remarquable, a réussi à enrayer une attaque allemande en faisant occuper les entonnoirs de mine que l'ennemi venait de faire exploser.

**Lieutenant KERN**, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a vigoureusement entraîné sa compagnie hors des tranchées pour occuper des entonnoirs créés par l'explosion de mines allemandes et y a arrêté l'attaque ennemie à coups de grenades et de bombes.

**Sergent SIMEONI**, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : s'est élancé à la tête de ses hommes pour occuper l'entonnoir que venait de créer en ayant de sa tranchée l'explosion d'une mine allemande. A été grièvement blessé en chassant l'ennemi à coups de grenades à main.

**Sergent GILBERT**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : le 30 août a chargé avec sa section en chantant la Marseillaise. A continué ce chant patriote à la tête de sa section avec un élan admirable. Grièvement atteint, n'a cessé de reléver le courage des blessés qui gisaient à ses côtés.

**Capitaine DUCHAUSSOY**, 16<sup>e</sup> d'infanterie : a continué ce chant patriote à la tête de sa section avec un élan admirable. Grièvement atteint, n'a cessé de reléver le courage des blessés qui gisaient à ses côtés.

**Soldat STÉPHAN**, 20<sup>e</sup> d'infanterie : a bravoure exceptionnelle, s'est signalé par son dévouement à l'égard de ses chefs. Le 30 août, sa section étant entourée par des éléments avancés des troupes d'attaque allemandes et se trouvant sous le feu des mitrailleuses ennemis, a sauvé son lieutenant évanoui en le plaçant sur une charrette et en l'emmenant lui-même en lieu sûr.

**Soldat RATTI**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : s'est conduit en toutes circonstances avec un courage exceptionnel. Le 1<sup>er</sup> septembre, est allé sous le feu violent relever son lieutenant blessé. Le 15 septembre, est allé chercher le corps de son capitaine tué à la tête de sa compagnie. Le 20 septembre est resté, malgré plusieurs blessures, à la tête de son escouade.

**Sergent-major GOIRIN**, 31<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 15 septembre par un éclat d'obus a conservé son commandement. Dans la nuit du 18 au 19 septembre, ayant reçu une nouvelle blessure grave, est resté à son poste jusqu'à ce qu'il ait pu passer régulièrement le commandement de son unité. Ne s'est laissé évacuer qu'après avoir fait son compte rendu à son commandant de compagnie. A rejoint le front sur sa demande avant d'être guéri.

**Capitaine PERREAU**, 11<sup>e</sup> d'artillerie : le 29 août, a pris l'initiative de porter sa batterie en avant et a réussi à éteindre le feu de 2 batteries allemandes qui causaient des pertes sérieuses à notre infanterie. Le 15 septembre, n'a pas hésité à se placer dans une situation périlleuse pour appuyer l'infanterie chargée de la défense d'un village. A malgré des pertes très sérieuses, a conservé toutes les positions conquises.

**Capitaine BOULESTEIX**, 16<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit sa compagnie avec une vigueur remarquable à l'assaut d'une ligne de tranchées dont il s'est emparé et où il s'est maintenu malgré de violentes contre-attaques.

**Capitaine VILLEMIN**, 16<sup>e</sup> d'infanterie : blessé deux fois au cours de la campagne; est resté à son poste jusqu'à l'extrême limite de ses forces. A toujours fait preuve du plus grand courage et d'un esprit de devoir absolus; a été mortellement blessé dans la tranchée au moment où il faisait une reconnaissance.

**Capitaine JOUBERT**, 16<sup>e</sup> d'infanterie : a largement contribué à la prise d'un village par la façon remarquable dont il a dirigé les travaux d'approche. A été mortellement blessé au moment où il sortait de la tranchée pour conduire sa compagnie à l'attaque de cette localité.

**Capitaine EDEL**, 34<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'administration, a sollicité sa réintégration dans les cadres d'un régiment. A, le 31 mars, maintenu sa compagnie dans ses tranchées malgré un feu violent d'artillerie et l'a portée ensuite vigoureusement en avant. Blessé au cours de cette attaque, a été tué quelques instants plus tard.

**Capitaine FOUCHE**, 3<sup>e</sup> d'artillerie : chargé depuis un mois et demi de l'organisation du commandement des équipes de bombardiers du corps d'armée, remplit cette mission avec un dévouement, une énergie inlassables, passe sa vie dans les tranchées du première ligne et y donne journalement des preuves de son mépris du danger. N'a consenti à prendre un repos nécessaire et à modifier certains de ses emplacements d'observation personnelle, exposées à découvert au feu des tireurs allemands, que sur l'ordre formel du général commandant l'artillerie.

**Capitaine FRECH**, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : avec un esprit de décision et un sang-froid remarquable, a réussi à enrayer une attaque allemande en faisant occuper les entonnoirs de mine que l'ennemi venait de faire exploser.

**Lieutenant KERN**, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a vigoureusement entraîné sa compagnie hors des tranchées pour occuper des entonnoirs créés par l'explosion de mines allemandes et y a arrêté l'attaque ennemie à coups de grenades et de bombes.

**Sergent POUQUET**, 63<sup>e</sup> d'infanterie : a donné un bel exemple en entraînant sa section à l'assaut. Est tombé très grièvement blessé devant les réseaux ennemis.

**Sergent-major MENARD**, 63<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit avec courage et sang-froid sa section dans une attaque de nuit le 3 avril, puis dans un assaut contre les tranchées allemandes le 5 avril.

**Soldat MAZEAU**, 63<sup>e</sup> d'infanterie : désigné pour porter un ordre urgent en terrain découvert battu par un feu violent d'infanterie. A traversé en sens inverse le même terrain pour rendre compte à son chef de bataillon de l'accomplissement de sa mission.

**Soldat fourrier DUCHEZ**, 63<sup>e</sup> d'infanterie : a porté un ordre urgent en terrain découvert battu par un feu violent d'infanterie. A traversé en sens inverse le même terrain pour rendre compte à son chef de bataillon de l'accomplissement de sa mission.

**Soldat fourrier PAROUTAUD**, 63<sup>e</sup> d'infanterie : a porté à plusieurs reprises des ordres importants sur un terrain découvert battu par le feu. Blessé en accomplissant sa mission.

**Soldat fourrier BERARD**, 107<sup>e</sup> d'infanterie : a constamment fait preuve de la plus grande bravoure. S'est offert volontairement pour transmettre un ordre sous un feu violent. Grièvement blessé, s'est entraîné sur le ventre et ses forces le trahissant, a été blessé et fait des signes malgré le feu de l'ennemi jusqu'à ce qu'il fut aperçu, assurant ainsi la transmission de l'ordre écrit dont il était porteur.

**Soldat ROUILHAC**, 73<sup>e</sup> d'infanterie : s'est présenté comme volontaire pour assurer la liaison avec un régiment voisin sous le feu le plus violent. A été tué en accomplissant sa mission.

**Soldat DECHORGNAUT**, 73<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'une énergie et d'un courage remarquables en assurant à deux reprises la liaison de son bataillon avec un régiment voisin, sous le feu intense de mitrailleuses et d'artillerie ennemis. A été grièvement blessé dans l'accomplissement de sa mission.

**Sous-lieutenant CAPIDE**, 80<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours montré le plus grand zèle et le plus grand dévouement. A été tué le 4 avril en portant un ordre urgent en terrain découvert sous un feu violent, malgré une forte éclatante et de multiples contusions, repris immédiatement son poste d'observation d'où il a pu envoyer un bulletin clair, précis et très important.

**Lieutenant-colonel LAPONTE**, 43<sup>e</sup> d'infanterie : a déployé au cours de l'attaque des tranchées allemandes des qualités militaires de premier ordre en portant son régiment sur un glacis absolument découvert jusqu'à la crête du côté de l'ennemi. A été tué au moment où il pointait lui-même ses pieds.

**Sergent QUILLARD**, 78<sup>e</sup> d'infanterie : déclaré à l'ordre de la division, a été tué le 26 avril en allant reconnaître les réseaux de fils de fer de l'ennemi.

**Soldat DUCHÉNE**, 78<sup>e</sup> d'infanterie : étant agent de liaison, a eu le bras sectionné par un obus en allant porter un ordre. A montré sur le terrain et au poste de secours un sang-froid et une énergie admirables.

**Soldat MASFRANC**, 73<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage en assurant à deux reprises la liaison du bataillon avec un régiment voisin, sous un feu intense de mitrailleuses et d'artillerie ennemis. A ramené dans les lignes un camarade grièvement blessé.

**Canonnier LEBEAU**, 21<sup>e</sup> d'artillerie : a montré le plus grand courage et n'a pas hésité à se détourner pour suppléer par les signaux à bras aux communications d'une ligne téléphonique rompue. Grièvement blessé, est mort des suites de ses blessures.

**Sergent ROUGIER**, 32<sup>e</sup> d'infanterie : sujet d'élite, agent de liaison chargé de porter un ordre, a été blessé dès son départ. A néanmoins rempli sa mission sans manifester aucun faiblesse et n'a consenti à se faire panser qu'après avoir accompli sa mission.

**Soldat BUAT**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : chargé au cours d'une attaque de porter un ordre en terrain découvert, a marché par bonds de troupes d'obus avec une résolution admirable, sous le feu acharné qui l'avait pris à partie. Blessé à chaque bond, s'est efforcé de remplir sa mission jusqu'au moment où il a été frappé à mort. A fait l'admiration de tous ceux qui ont été témoins de son héroïsme.

**Caporale DEBORD**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement au moment où il allait reconnaître l'emplacement de sa compagnie arrivée dans un nouveau secteur, alors qu'il connaissait le très gros danger qu'il courrait. Blessé pour la troisième fois depuis le début de la campagne.

**Capor**

**Capitaine LEMAR**, 8<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement le 6 septembre, a rejoint le front à peine guéri. Chargé d'une attaque comme commandant de bataillon a dirigé lui-même les assauts et par sa dévotion a enlevé 700 mètres de tranchées dans lesquelles il a réussi à se maintenir malgré de violentes contre-attaques. A été de nouveau blessé le 8 avril à la prise d'un fortin.

**Capitaine LAMY**, du 7<sup>e</sup> d'infanterie, 3<sup>e</sup> compagnie : à l'attaque du 5 avril, a entraîné la chaîne à l'assaut, ce qui a permis une progression en avant, sous un feu violent d'artillerie. Pendant l'attaque de nuit du 5 au 6 avril, a fait faire un nouveau bond à sa compagnie près des réseaux ennemis et s'y est maintenu.

**Capitaine REVEL**, 4<sup>e</sup> d'infanterie : officier de troupe remarquable dont le courage et le sang-froid n'ont d'égal que la modestie superbe avec laquelle il sait accompagner son devoir en toutes circonstances. Le 5 avril, a eu la poitrine traversée d'une balle au moment où il entraînait par son exemple sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes.

**Capitaine ROUHIER**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné brillamment à l'attaque des tranchées allemandes son bataillon dont le chef venait d'être tué, en a dirigé la marche avec un courage et un sang-froid remarquables sur un glacis de 600 mètres complètement découvert et battu par un feu violent. Parvenu à proximité du réseau de fils de fer allemand resté intact, a maintenu sa troupe dans les retranchements précaires pendant plus de six heures sous le feu jusqu'au moment où l'ordre de repli lui parvint. A ramené tous ses blessés.

**Capitaine FOUGERE**, 15<sup>e</sup> d'artillerie : s'est toujours distingué depuis le début de la campagne notamment à la bataille de la Marne comme observateur dans un poste très périlleux, le 7 septembre en poursuivant l'ennemi avec la cavalerie et canonnant un régiment d'infanterie et un convoi; le 13 novembre en poussant lui-même une piste à 150 mètres des tranchées ennemis sous une grêle de balles. A fait preuve de nouvelles qualités d'intrépidité, de sang-froid et de maîtrise dans la direction du tir de sa batterie, qu'il a réglé après avoir établi son poste de commandement dans les tranchées avancées les 5, 6 et 12 avril 1915.

**Capitaine BREUILLOT**, 9<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit brillamment, sous un feu extrêmement violent, sa compagnie sur un parcours de 800 mètres, à l'attaque des tranchées allemandes et a été grièvement blessé.

**Capitaine PIERRON**, 5<sup>e</sup> d'infanterie : commandant de compagnie de premier ordre, d'une bravoure et d'un sang-froid éprouvés. Blessé grièvement le 31 août. Avait déjà été l'objet d'une citation à l'ordre de l'armée, en date du 25 août, pour sa belle tenue au feu.

**Capitaine LALLEMAND**, 17<sup>e</sup> d'artillerie : deux fois cité à l'ordre de l'armée, commandant de batterie remarquable toujours prêt à occuper les positions les plus exposées dès qu'il s'agit d'une mission utile à remplir. A été blessé le 17 avril, à son observatoire et n'a pas un instant quitté son poste.

**Capitaine VERDIER**, 16<sup>e</sup> d'infanterie : très belle attitude au feu au combat du 6 avril.

**Capitaine DROUOT**, escadrille M. F. 22 : excellent pilote, plein d'allant et animé de la ferme volonté de contribuer aux succès communs. N'hésita pas à s'exposer en prenant pour lui les missions les plus périlleuses. A, par son travail et son exemple, réussi à former une escadrille digne d'être citée pour son dévouement et pour les services qu'elle a rendus.

**Capitaine PEGAT**, escadrille C. 11 : excellent pilote, a fermé une escadrille d'une homogénéité et d'un entraînement remarquables et qui, depuis le début de la campagne, rend les plus signalés services. A pris part personnellement à de nombreuses reconnaissances.

**Capitaine PINEAU**, 9<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé en se jetant en avant pour entraîner pour la troisième fois à l'assaut les troupes à proximité desquelles il se trouvait. A fait preuve dans cette affaire du plus superbe mépris du danger. A reçu trois blessures.

**Capitaine HELIOT**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : commande une compagnie de mitrailleuses. Officier de haute valeur morale et militaire. Tient depuis le 16 avril dans une position de flancement repérée par l'artillerie alle-

mande, constamment bombardée et chaque jour démolie en partie, la réorganise sans se lasser et sans cesser de harceler les objectifs qui se présentent à sa portée. Les 21 et 23, pendant des attaques violentes qui menaçaient d'enlever sa position, a su, avec l'aide de fractions d'infanterie mises à sa disposition tenir, l'ennemi en respect, arrêter ses infiltrations et donner à tout moment des indications précieuses au commandement sur les mouvements de l'ennemi.

**Capitaine LE BAYON**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : a montré une énergie remarquable et un calme imperturbable en organisant dans des conditions extrêmement périlleuses une position avancée facilitant une attaque intérieure de la ligne allemande. Fait preuve d'un grand ascendant sur ses hommes.

**Quenét**, aumônier d'une division : dans la matinée du 26 avril, sous un bombardement intense faisant de nombreuses victimes au tour de lui, et avec un mépris complet du danger, s'est prodigieusement au-dessus d'au moins 100 hommes, malgré un souci inlassable et auxquels il inspirait la plus grande confiance. A été blessé en organisant un transport de blessés par voitures pendant un bombardement.

**Lieutenant FRANCOIS**, 3<sup>e</sup> d'infanterie : au cours d'une attaque, où sa compagnie était prise sous le feu de l'ennemi, la vigoureusement poussée en avant, est tombé grièvement blessé. Officier d'une énergie et d'un courage réputés.

**Sergent DENIZE**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : son chef de section ayant été blessé, a pris le commandement de la section établie en petit poste et isolée du reste de la compagnie. A repoussé à la baïonnette une forte patrouille allemande qui menaçait de le couper de ses communications et a conservé le bois dont il avait la garde et qui a été l'objet d'un violent bombardement. A fait preuve d'une énergie remarquable et d'un grand ascendant sur ses hommes.

**Soldat MARECHAL**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : agent de liaison depuis le commencement des opérations, a déjoué, en maintes circonstances, des embûches, montré son zèle et son courage. Le 26 avril, un message extrêmement urgent devant être transmis au commandement par le fil téléphonique étant rompu, est parti sous un bombardement des plus violents, obligeant de traverser une zone de 300 mètres, battue très efficacement par des feux de mitrailleuses, a rampé pendant 200 mètres sous les projectiles et a heureusement accompli sa mission.

**Sous-lieutenant BOURDEAU**, 25<sup>e</sup> d'artillerie : le 25 avril 1915, étant commandant de batterie, a emporté par son feu une attaque allemande qui progressait à moins de 500 mètres de ses pièces. Est resté deux jours à la tête de sa batterie, malgré sa blessure, pour faire exécuter un tir de barrage très important dans le voisinage immédiat des lignes ennemis.

**Médecin des logis fourrier NICOLLE**, 46<sup>e</sup> d'artillerie : sous-officier d'un allant, d'une énergie, d'une bravoure parfaits, demandant à remplir toutes les missions dangereuses. A reçu le 25 août, pour sa belle tenue au feu.

**Capitaine LALLEMAND**, 17<sup>e</sup> d'artillerie : deux fois cité à l'ordre de l'armée, commandant de batterie remarquable toujours prêt à occuper les positions les plus exposées dès qu'il s'agit d'une mission utile à remplir. A été blessé le 17 avril, à son observatoire et a dû être amputé d'une jambe.

**Sous-lieutenant MARQUES**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit sa section sous un feu violent sur un parcours de 70 mètres en terrain découvert. Officier très énergique qui a toujours donné l'exemple de la bravoure. A été blessé grièvement au moment où il arrivait sur le réseau de fil de fer ennemi.

**Sous-lieutenant BLIN**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit sa section sous un feu violent sur un parcours de 70 mètres en terrain découvert. Officier très énergique qui a toujours donné l'exemple de la bravoure. A été blessé grièvement au moment où il arrivait sur le réseau de fil de fer ennemi.

**Sous-lieutenant HUET DE PAISY**, 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : jeune officier d'une bravoure à toute épreuve. Adjoint au chef de corps, a été blessé en transmettant ses ordres dans une zone violentement battue par le feu. A été blessé une première fois et avait rejoint le bataillon à peine guéri. A été cité à l'ordre de l'armée.

**Sous-lieutenant LAUPOIRIER**, 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : après s'être brillamment conduit au début de la campagne, où il a été grièvement blessé, est revenu au front aussitôt guéri et a été de nouveau blessé le 6 avril. A cessé de donner la plus belle énergie et de sang-froid.

**Adjudant CAMIADE**, 85<sup>e</sup> d'infanterie : est entré le premier dans la tranchée ennemie au cours d'une attaque. Tous les officiers de la compagnie étant tués, a pris le commandement de son unité et y a déployé les plus belles qualités de bravoure à l'admiration de tous.

**Sergent LAURENT**, 85<sup>e</sup> d'infanterie : à l'attaque du 22 avril, s'est lancé le premier sur une tranchée fortement occupée, dans laquelle il a tué et dispersé plusieurs ennemis, après un corps à corps mouvementé. A fait preuve depuis le début de la campagne d'un courage et d'un sang-froid remarquables.

**Caporal BOULE**, 85<sup>e</sup> d'infanterie : depuis le début de la campagne, a fait preuve des plus belles qualités militaires. Très brave, a toujours été en tête dans toutes les opérations.

**Adjudant COTTIGNIER**, 43<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier d'un sang-froid et d'un courage remarquables. Le 5 avril, ayant vu tomber à

la campagne, s'est offert comme volontaire dans toutes les occasions. Le 24 avril, volontaire comme grenadier pour maintenir le terrain conquis, contre une contre-attaque de l'adversaire, a été grièvement blessé par une grenade ennemie.

**Soldat TOURANGIN**, 25<sup>e</sup> d'infanterie : jeune soldat de la classe 1914, a montré dans l'attaque du 22 avril un courage à toute épreuve. S'est porté le premier dans un hoyau partiellement débouché sa section d'un bois malgré un feu intense. A reçu quatre blessures graves. Avait déjà été blessé le 16 octobre.

**Adjudant BERNARD**, 33<sup>e</sup> d'infanterie : le 6 avril, a fait preuve d'un grand esprit d'offensive et d'une grande bravoure en faisant déboucher sa section d'un bois malgré un feu intense. A été blessé dans l'attaque du 16 octobre.

**Adjudant JAMART**, 84<sup>e</sup> d'infanterie : ne cesse de donner à tous le plus admirables exemples de bravoure, d'endurance et d'énergie. A été blessé le 16 octobre.

**Adjudant WYART**, 73<sup>e</sup> d'infanterie : pendant le combat de nuit du 7 au 8 avril, a entraîné avec la plus grande énergie sa section à l'assaut d'un ouvrage très fortifié. Lui a fait franchir le premier réseau et l'a maintenu jusqu'au jour sous un feu très violent.

**Capitaine DE GENTIL DE ROSIER**, 63<sup>e</sup> d'infanterie : déjà blessé et cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite le 28 août, revenu au front, blessé de nouveau le 5 avril en menant sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes.

**Capitaine DUGALEIX**, 107<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne des plus hautes qualités morales et de la plus grande valeur militaire. Blessé dans la nuit du 7 avril, en organisant un travail de nuit pour le feu de l'ennemi.

**Lieutenant GAUBERT**, 5<sup>e</sup> d'artillerie lourde : blessé à la tête le 10 avril, dans un observatoire avancé et perdant beaucoup de sang a continué à observer et à régler le tir de sa batterie avec le plus grand calme, n'a quitté son poste pour se faire panser qu'une fois relevé, n'a pas interrompu un seul instant son service à sa batterie.

**Lieutenant RYCKELYNCK**, 120<sup>e</sup> d'infanterie : a admirablement entraîné sa compagnie à l'assaut sous un feu des plus violents. A organisé et conservé le terrain conquis malgré l'action de l'ennemi.

**Sous-lieutenant MENIEUX**, 6<sup>e</sup> d'infanterie : déjà cité pour sa belle conduite le 28 août et le 26 septembre. A mené à l'assaut des tranchées, sa compagnie dont il restait seul officier, sous un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses.

**Sous-lieutenant CROUZILLAC**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : exerce par sa bravoure un grand ascendant sur ses hommes, notamment à l'attaque du 9 avril, où avec sa compagnie il a entraîné en avant des troupes momentanément arrêtées. A été blessé.

**Sous-lieutenant MONTEILH**, 107<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois le 12 octobre, a conservé son commandement. Grièvement blessé de 5 blessures le 7 avril 1915, a donné le plus bel exemple d'énergie en exhortant ses hommes jusqu'à la nuit, tenant à tous le langage le plus élevé.

**Adjudant-chef BORDENAVE-LAPLACE**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier d'élite grièvement blessé à l'attaque le 9 septembre 1914. Revenu au front sur sa demande bien que non complètement guéri. Grièvement blessé à nouveau en donnant l'assaut à des tranchées allemandes, le 9 avril 1915. Est resté malgré la gravité de ses blessures au milieu de ses hommes et méprisant la douleur, n'a cessé de les encourager. A continué la lutte sous un feu précis d'infanterie et d'artillerie lourde ennemie.

**Adjudant-chef CLAVEL**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'un courage brillant depuis le début de la campagne. A été blessé grièvement le 9 avril en entraînant sa section vers les tranchées allemandes.

**Adjudant-chef RIVES**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 24 avril, est revenu au front le 15 novembre. S'est admirablement conduit dans toutes les occasions. Au combat du 9 avril, a par son énergie, maintenu sa section sous un feu violent.

**Adjudant-chef COUTOURET**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : a montré depuis le début de la campagne la plus grande bravoure. Grièvement blessé le 6 avril en entraînant sa section à l'attaque d'une position ennemie.

**Adjudant-chef CHALONY**, 5<sup>e</sup> d'infanterie : très bon chef de section, très brave au feu, a été grièvement blessé au combat du 13 avril.

**Adjudant SANDART**, 15<sup>e</sup> d'artillerie : observateur aux tranchées de première ligne, a rendu de réels services pour le réglage des tirs. S'est fait construire en avant des tranchées de première ligne un élément de tranchée pour mieux observer. Génie par des guetteurs ennemis, les a abattus à coups de fusil.

**Adjudant COLLY**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier d'un sang-froid et d'un courage remarquables. Le 5 avril, ayant vu tomber à

la tête de lui son chef de bataillon dont il était l'adjoint, n'a pas hésité, au mépris des plus grands dangers, à traverser, sous un feu intense, un terrain marécageux et découvert pour se rendre auprès du capitaine le plus ancien et assurer ainsi la continuité de l'effort.

**Adjudant BERNARD**, 33<sup>e</sup> d'infanterie : le 6 avril, a fait preuve d'un grand esprit d'offensive et d'une grande bravoure en faisant déboucher sa section d'un bois malgré un feu intense. A été blessé dans l'attaque du 16 octobre.

**Adjudant WYART**, 73<sup>e</sup> d'infanterie : pendant le combat de nuit du 7 au 8 avril, a entraîné avec la plus grande énergie sa section à l'assaut d'un ouvrage très fortifié. Lui a fait franchir le premier réseau et l'a maintenu jusqu'au jour sous un feu très violent.

**Capitaine DE GENTIL DE ROSIER**, 63<sup>e</sup> d'infanterie : déjà blessé et cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite le 28 août, revenu au front, blessé de nouveau le 5 avril en menant sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes.

**Adjudant PICHARD**, 72<sup>e</sup> d'infanterie : s'est brillamment conduit les 22 et 23 février. A reçu six blessures, dont une particulièrement grave (membre inférieur fracturé par une balle).

**Adjudant JACOB**, 117<sup>e</sup> d'infanterie : chef d'une section de mitrailleuses, s'est magnifiquement conduit le 6 mars lors d'une violente contre-attaque ennemie. Pris à revers par une compagnie, s'est défendu sur place jusqu'à la dernière extrémité. Cerné de toutes parts, a dû pour se faire jeter avec les survivants de sa section engager une lutte corps à corps, a essayé par deux fois de reprendre son matériel en contre-attaquant l'ennemi. A été blessé à la tête et a refusé de quitter la ligne.

**LIEGION D'HONNEUR**

*Sont nommés dans la Légion d'honneur :*

**Au grade d'officier.**

**Lieutenant-colonel FOULON**, rég. de marche d'Afrique : a montré, à la tête de son régiment, une bravoure et un sang-froid au-delà de tout éloge. Grièvement blessé en restant à la tête de sa compagnie, a repris la compagnie et la mitrailleuse ennemie qui balayait le chemin d'accès.

**LEBLANC**, aumônier d'une division : depuis le début de la campagne, se prodigue avec un dévouement inlassable dans les ambulances et sur le champ de bataille. Ne quitte pas les soldats, les visitant chaque jour dans les tranchées et vivant au milieu d'eux. Avant la bataille les reconforte et excite leur patriotisme. Pendant la bataille il ne les quitte pas et se porte sous les balles et les obus, pour relever et secourir les blessés.

**Lieutenant DAVAL**, 95<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une valeur et d'un courage éprouvé. A montré de très hautes qualités de commandement les 5 et 6 avril en dirigeant sa compagnie à l'attaque d'une tranchée ennemie. Blessé dès le début à la figure, par un éclat d'obus, a conservé le commandement jusqu'à la fin de l'action après un léger pansement.

**Sous-lieutenant LAUFÉRON**, 29<sup>e</sup> d'infanterie : officier de valeur aux sentiments

**Capitaine VINCENT**, état-major de la brigade coloniale d'une division : brillant officier, pourvu des plus solides qualités militaires d'énergie, de sang-froid et de bravoure. Blessé le 30 août 1914 au cours d'une bataille, particulièrement méritant. S'est dépassé avec une énergie et une bravoure remarquables au cours des derniers combats.

**Lieutenant GROSSE**, 4<sup>e</sup> mixte colonial : très brillante conduite au feu.

**Capitaine COUDERT**, 8<sup>e</sup> mixte colonial : blessé le 9 mai 1915 en conduisant brillamment sa compagnie à l'attaque d'une position.

**Capitaine AUBRION**, 4<sup>e</sup> mixte colonial : a fait preuve de belles qualités militaires et d'entraînement et a été gravement blessé en entraînant son unité au cours d'une contre-attaque.

**Capitaine VERMEERSCH**, état-major d'une brigade métropolitaine : au moment où une troupe lancée à l'assaut était prise sous un feu terrible de mitrailleuses, a fait preuve d'une bravoure et d'une énergie remarquables en maintenant sous le feu ses hommes (combat du 8 mai 1915) et en prévenant un mouvement de repli qui aurait eu des conséquences très graves.

**Sous-lieutenant LEON**, infanterie de marche d'Afrique : nommé officier sur le champ de bataille, a pris le commandement d'un bataillon de légionnaires qu'il a entraîné au feu avec un brio qui fait l'admiration de tous. A été grièvement blessé.

**Lieutenant BASSE ASTAIX**, porte-drapeau au 17<sup>e</sup> d'infanterie : le 8 mai, à l'assaut de tranchées ennemis turques, a porté le drapeau en avant avec la plus grande bravoure sous un feu extrêmement violent. A réussi par son exemple à entraîner les groupes voisins de lui qui ont pu parvenir à faire flétrir la ligne ennemie. A eu de nombreux soldats tués et blessés à ses côtés.

**Capitaine AUBERT**, état-major du corps expéditionnaire d'Orient : a été blessé sur le front en France. Au C. E. O. depuis sa formation, se dépose sans compter pour assurer, dans les meilleures conditions possibles, la marche des services dépendant du premier bureau. Officier de tout premier ordre.

**Capitaine RUAULT**, état-major d'une division du corps expéditionnaire d'Orient : a été blessé grièvement sur le front en France, le 30 août 1914. Pendant les combats du 29 avril au 8 mai, s'est fait tout particulièrement remarquer par sa bravoure, son jugement, son sens tactique. A assuré la transmission des ordres dans les circonstances les plus difficiles.

**Capitaine KELSCH**, régiment d'infanterie de marche d'Afrique : effeuillé par un obus qui lui a fait une blessure superficielle à la tête, a continué à commander sa compagnie avec calme et énergie. La habilement engagée sur la ligne de feu où il s'est maintenu sous un feu violent et où il a été blessé une seconde fois à l'avant-bras droit qui est fracturé.

**Capitaine VERMEERSCH**, régiment d'infanterie de marche d'Afrique : a assuré au combat du 23 avril la liaison et la transmission des ordres sous le feu. A rallié des éléments épars et les a maintenus sous le feu. Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 mai, a ramené en première ligne des éléments privés de leur chef et les a maintenus sous le feu jusqu'à l'arrivée de troupes fraîches.

**Lieutenant BALAY**, 17<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très brillante attitude au combat du 23 avril. A été très grièvement blessé en entraînant sa compagnie sous un feu violent.

**Lieutenant BISGAMBELIA**, rég. d'infanterie de marche d'Afrique : atteint dès le début du combat d'une plaie profonde en séton du bras gauche, a continué après un pansement sommaire et malgré une grande perte de sang à commander son peloton avec la plus grande activité et la plus grande énergie. N'a consenti que le lendemain et par ordre à rentrer à l'ambulance.

**Lieutenant GULLY**, rég. d'infanterie de marche d'Afrique : a fait preuve du plus grand courage dans le combat du 23 avril, y a donné le plus bel exemple à ses hommes en se portant sur la ligne de feu où il est tombé le thorax traversé par une balle.

**Lieutenant TIMM**, régiment d'infanterie de marche d'Afrique : blessé, dès le début de l'engagement de sa compagnie, d'une plaie par arme à feu à la cuisse gauche, et ne pouvant plus marcher, a renvoyé les légionnaires qui voulaient l'emporter, leur donnant

ainsi le plus bel exemple d'énergie et est resté sous le feu ennemi jusqu'à ce que ce dernier reculât, des ambulanciers anglais ayant pu l'enlever.

**Lieutenant PANON**, régiment d'infanterie de marche d'Afrique : s'est dépassé toute la nuit sans compter pour porter les ordres du chef de corps aux différentes unités. A ramené sous un feu violent des troupes qui flétrissaient et les a poussées jusqu'au-delà des tranchées perdues.

**Lieutenant VOIGT**, régiment de marche d'Afrique : ayant le genou brisé par une balle n'a voulu se laisser emporter que lorsque sa compagnie, se portant en réserve, n'avait plus besoin de tous ses hommes. A donné pendant le combat l'exemple du calme et du courage le plus complet.

**Sous-lieutenant CROSNIER**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : très brillante attitude au combat.

A été très grièvement blessé en entraînant sa section sous un feu extrêmement violent. A déjà été blessé le 26 août.

**Sous-lieutenant NEBOIT**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : commandant la section de mitrailleuses, a été grièvement blessé en portant sa section en avant sous un feu violent. (Cité sur le front, médaillé sur le front pour action d'éclat.)

**Sous-lieutenant VALÉRY**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : s'est brillamment comporté en entraînant sous un feu violent sa section au combat du 23 avril. A été blessé.

**Sous-lieutenant CHARRIER**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 23 avril, a conduit très brillamment sa section. A été grièvement blessé.

**Capitaine BRISON**, 6<sup>e</sup> colonial mixte : lors du débarquement de vive force, a élevé d'assaut un vieux fort, se jetant à l'eau pour entraîner ses hommes pris sous un feu très précis d'infanterie et d'artillerie et prenant pied le premier sur la terre d'Asie. Blessé, a refusé de se laisser panser tant que le fort n'a pas été définitivement entre nos mains et a conservé le commandement de sa compagnie durant toutes les opérations.

**Capitaine LEJEUNE**, 6<sup>e</sup> colonial mixte : a commandé sa compagnie dans les combats des 25 et 26 avril avec une énergie, un sang-froid et une habileté remarquables. A repoussé quatre attaques de nuit exécutées par un ennemi très supérieur en nombre.

**Lieutenant HUGUENIN**, 6<sup>e</sup> colonial mixte : a fait preuve aux combats des 25 et 26 avril d'une bravoure et d'un dévouement admirables, portant nuit et jour les ordres aux endroits les plus périlleux avec une énergie qui a fait l'admiration de tous.

**Sous-lieutenant PEFIOT**, 6<sup>e</sup> colonial mixte : a entraîné brillamment sa section à la baïonnette, a été grièvement blessé au moment où le succès était assuré ; s'était déjà fait remarquer aux combats des 25 et 26 avril par son sang-froid remarquable et son énergie extrême.

**Sous-lieutenant MENGUY**, 6<sup>e</sup> colonial mixte : commandant d'une section de mitrailleuses, a pendant toute la journée du 25 avril, dirigé avec un sang-froid, une bravoure et une habileté remarquables, le tir de ses pièces sous un feu très violent. A été blessé grièvement en se portant en avant pour soutenir les troupes d'assaut. A démolie une section de mitrailleuses ennemis.

**Sous-lieutenant BRUNE**, 6<sup>e</sup> colonial mixte : a été blessé. A fait preuve au cours d'un combat d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. A été grièvement atteint.

**Lieutenant BISGAMBELIA**, rég. d'infanterie de marche d'Afrique : atteint dès le début du combat d'une plaie profonde en séton du bras gauche, a continué après un pansement sommaire et malgré une grande perte de sang à commander son peloton avec la plus grande activité et la plus grande énergie. N'a consenti que le lendemain et par ordre à rentrer à l'ambulance.

**Capitaine GRENIER**, breveté. Capitaine OUDIN, 9<sup>e</sup> d'infanterie, commandant en second au ptytane de la Flèche.

**Capitaine CARPENTIN**, bureau de recrutement d'Oran.

**Capitaine LEPEUVRE**, 9<sup>e</sup> d'infanterie.

**Capitaine POIRMEUR**, stagiaire à l'état-major D. E. S. d'une armée.

**Chef de bataillon BECKER**, 23<sup>e</sup> d'infanterie.

**Capitaine QUENODEY**.

**Capitaine CROIZIARD**, 37<sup>e</sup> d'infanterie.

**Capitaine QUENARDEL**, bureau de recrutement de Romans.

**Chef de musique LABORDE**, faisant fonction de capitaine adjudant-major au dépôt.

**Capitaine VIGNOLLET**, au bureau de recrutement de Melun.

**Capitaine LEJEUNE**, bureau de recrutement d'Antun.

**Sous-lieutenant MADDI**, 9<sup>e</sup> tirailleurs indiens.

**Chef armurier VERON**, au parc d'artillerie de la Corse.

**Adjudant RAMBAUD**, 2<sup>e</sup> d'infanterie.

**Adjudant DELEAU**, maître d'armes à l'école préparatoire de Rambouillet.

**Chef de bataillon FLORENCE**, 58<sup>e</sup> territorial d'infanterie.

**Capitaine MARCHANT**, service automobile au parc de Versailles.

**Sous-lieutenant SANTINI**, 37<sup>e</sup> d'infanterie.

**Adjudant DUBOURG**, 14<sup>e</sup> d'infanterie.

**Lieutenant DUBOIS DE MEISSNER**, 80<sup>e</sup> d'infanterie : d'une rare énergie, a eu le bras emporté par un obus le 21 avril, au moment où il portait sa compagnie vers la première ligne pour la renforcer. A dit au général de brigade : « Je puis bien faire cela pour la France. »

**Capitaine BARBAUD**, 15<sup>e</sup> d'infanterie : capitaine modèle « sans peur et sans reproche » ; s'est toujours montré aux yeux de ses hommes l'exemple entraînant du courage, de l'énergie, du sang-froid, et un mot de toutes les vertus militaires. Aussitôt après un bombardement violent sur les tranchées de sa compagnie, passant une inspection pour ordonner les travaux, rassurer les hommes, a été grièvement blessé à la tête par une balle au moment où il passait derrière un parapet démolé.

**Sous-lieutenant MAIGNIEN**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : officier de réserve énergique et brave ; bien que blessé grièvement, est resté à la tête de sa section jusqu'à la fin du combat, encourageant ses hommes et leur donnant ainsi un magnifique exemple. A dû subir l'amputation d'un bras droit.

**Lieutenant BOULAY DE LA MEURTHE**, 49<sup>e</sup> d'artillerie : officier de réserve de la plus grande bravoure : a été blessé une première fois dans un accident de chemin de fer. Le 15 septembre 1914, étant observateur, n'a cessé de remplir sa mission que lorsque deux balles lui ont enlevé successivement l'usage des deux bras. Encore incomplètement guéri.

**Sous-lieutenant CHAIX**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 9 avril, à l'attaque des tranchées allemandes, a été blessé à la tête dans la mâchoire, revenu sur le front à peine guéri, a montré à tous les combats auxquels il a pris part une vigueur, un esprit de décision et un coup d'œil remarquables, notamment le 9 avril dans un brillant assaut à la baïonnette où il a enlevé du premier élan une tranchée ennemie fortement défendue.

**Capitaine BUGAT-PUJOL**, 65<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 9 avril, à l'attaque des tranchées ennemis, après la mise hors de combat de son capitaine et, bien que blessé lui-même, a pris le commandement de la compagnie qu'il a dirigée avec une admirable énergie jusqu'à un succès complet de l'opération. Sur le front depuis le début des opérations, n'a cessé de donner en toutes circonstances le meilleur exemple de bravoure et de sentiment du devoir.

**Sous-lieutenant COSTA**, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : chargé le 9 avril de conduire l'assaut des tranchées allemandes, s'est élancé le premier dans la tranchée en chassant les défenseurs à coup de grenades et leur faisant subir des pertes considérables. Officier d'une bravoure et d'un entraînement à toute épreuve, blessé le 26 septembre et cité à l'ordre de l'armée pour son sang-froid et sa bravoure.

**Sous-lieutenant CHAIX**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 9 avril, à l'attaque des tranchées allemandes, a été blessé à la tête avec son peloton, s'y est maintenu jusqu'au moment où il a reçu l'ordre de se replier qu'il a remarquablement exécuté. A été grièvement blessé d'un coup de feu.

**Lieutenant RICHARD**, 4<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais : au combat de Djebel Messaoud, le 1<sup>er</sup> juin 1915, après avoir brillamment enlevé une crête avec son peloton, s'y est maintenu jusqu'au moment où il a reçu l'ordre de se replier qu'il a remarquablement exécuté. A été grièvement blessé d'un coup de feu.

**Sous-lieutenant VERGES**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : le 17 avril, a fait preuve du plus grand courage ; blessé légèrement deux fois, a conservé le commandement de sa section. Le 20 avril, a été grièvement blessé en se portant à la tête de sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie.

**Capitaine DUBARLE**, 63<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : depuis le début de la campagne s'est toujours montré un chef énergique et avisé. A la prise d'une position ennemie très escarpée et couverte de neige, s'est particulièrement distingué en entraînant sa compagnie à l'assaut. A été un secours précieux pour le commandant du bataillon en prenant le commandement de plusieurs fractions dont les chefs avaient été tués ou blessés et a ainsi contribué à la réussite de l'assaut et de la poursuite.

**Sous-lieutenant DUVAL**, 15<sup>e</sup> d'infanterie : a maintenu sa section à la garde d'un barrage contre une violente attaque allemande, au premier rang des grenadiers, donnant le plus bel exemple de calme et de bravoure. A été grièvement blessé et a subi l'amputation d'une jambe.

**Lieutenant GRUEL**, 16<sup>e</sup> d'infanterie : a fait de sa compagnie une unité de premier ordre. Blessé le 22 avril, s'est fait panser au poste de secours ; est revenu prendre le commandement de son unité et ne la quitte que quelques heures après, terrassé par la douleur.

**Lieutenant RICHARD**, 4<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais : au combat de Djebel Messaoud, le 1<sup>er</sup> juin 1915, après avoir brillamment enlevé une crête avec son peloton, s'y est maintenu jusqu'au moment où il a reçu l'ordre de se replier qu'il a remarquablement exécuté. A été grièvement blessé d'un coup de feu.

## MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

**Soldat PÉNOT**, 32<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, s'est toujours bien conduit. A été blessé d'une balle à la tête le 20 septembre 1914, pendant la défense d'une ferme.

**Caporal PERRISSEL**, 32<sup>e</sup> d'infanterie : excellent gradé, ayant sur ses hommes une réelle autorité. A été blessé à la tête le 20 septembre, dans la tranchée pendant une attaque des Allemands. A perdu l'œil droit.

**Caporal VIRMOUX**, 32<sup>e</sup> d'infanterie : très bon gradé, très allant, a été blessé à la cuisse droite le 13 septembre, au cours d'un assaut à la baïonnette en marchant à la tête de son escouade, resta sur le terrain jusqu'au lendemain soir. A dû subir l'amputation de sa jambe.

**Sous-lieutenant LOUBON**, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 28 août 1914, a eu une conduite particulièrement brillante et a montré sous un feu d'artillerie et d'infanterie terrible un parfaite sang-froid et donné un exemple superbe de bravoure. A été blessé grièvement au poignet. A, encore une fois, rejoint le front, très incomplètement guéri, le 28 mars 1915.

**Sous-lieutenant CHARVILLAT**, 20<sup>e</sup> d'infanterie : officier plein d'entrain, de vigueur, de sang-froid et de courage. Cité, le 1<sup>er</sup> octobre, à l'ordre du corps d'armée, pour l'autorité qu'il avait montrée dans le commandement de sa section, qui se trouvait dans une situation difficile. Cité à l'ordre de l'armée, le 3 novembre, pour s'être distingué dans l'attaque d'une ferme et avoir contribué, pour une large part, à la prise de trois mitrailleuses ennemis qui arrêtaient la progression du régiment. Blessé grièvement le 12 novembre.

**Capitaine BELLEMIM-BRIDAT**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 6 septembre 1914. Revenu au front le 21 octobre. Blessé une seconde fois très gravement en entraînant sa compagnie à l'attaque d'une ligne ennemie, le 16 février 1915. A perdu l'usage d'un membre.

**Soldat SEGUIN**, 30<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat, d'une belle conduite au feu. A été grièvement blessé le 17 septembre 1914 et a dû subir l'amputation du bras droit.

**Sergent AUBIGNAT**, 30<sup>e</sup>

grièvement blessé le 13 septembre 1914. A été amputé de la cuisse droite.

**Sergent PRADELLE**, 29<sup>e</sup> d'infanterie : ayant été blessé par un éclat d'obus qui lui avait broyé le bras droit, est resté pendant trois heures au milieu de ses hommes, les encourageant ; a été amputé du bras.

**Soldat TYSSIER**, 29<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat. Brillante attitude au feu. A été grièvement blessé le 18 septembre par un éclat d'obus. A été amputé de la cuisse droite.

**Soldat BLOT**, 28<sup>e</sup> d'infanterie : belles conduites et attitude au feu. A été blessé grièvement le 30 août 1914, et a dû subir l'amputation du bras droit.

**Soldat CHANTRY**, 28<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé le 9 septembre 1914. A perdu l'œil droit.

**Soldat LECENE**, 28<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat. A été grièvement blessé le 6 septembre 1914. A perdu l'œil droit.

**Soldat MERCIER**, 28<sup>e</sup> d'infanterie : très bon et brave soldat. A été grièvement blessé le 8 septembre 1914. A été amputé du bras droit.

**Soldat BILLARD**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement étant à sa place dans la tranchée. Excellent soldat. A été amputé du bras droit.

**Caporal DALISSIER**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : le 8 septembre, étant avec sa compagnie en position d'attente, a été grièvement blessé par une bombe d'aéroplane. Excellent caporal. A perdu l'œil gauche.

**Caporal BELET**, 24<sup>e</sup> d'infanterie : bon caporal qui s'est très bien conduit pendant les premières semaines de la campagne. A été blessé très grièvement le 5 septembre. A perdu l'œil gauche.

**Soldat RENARD**, 24<sup>e</sup> d'infanterie : excellent troupier qui s'est très bien conduit pendant les premières semaines de la campagne. A été blessé très grièvement au combat du 6 septembre, au cours duquel il a fait preuve de beaucoup d'énergie et d'entrain. A perdu l'œil droit.

**Soldat BAL**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : très bonne conduite depuis l'entrée en campagne. S'est très bien comporté au feu. A été grièvement blessé le 7 septembre. A perdu un œil.

**Soldat CHAPET**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé et a perdu l'œil droit.

**Soldat DUMONT**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé et a été amputé de la cuisse gauche.

**Soldat ESCOT**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat. A été grièvement blessé. A été amputé du bras droit.

**Soldat LAURENT**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé et a perdu l'œil droit.

**Soldat ROUBY**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé et a été amputé du bras gauche.

**Caporal THIVOLLET**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé et a été amputé de la cuisse gauche.

**Chasseur MANIN**, 45<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : bon soldat. A été grièvement blessé le 10 août 1914. A perdu l'œil droit.

**Chasseur DIVINIA**, 45<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : bon soldat. A été grièvement blessé le 28 septembre 1914. A été amputé du bras droit.

**Chasseur LAMBERT**, 45<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : excellent soldat. A été grièvement blessé le 23 septembre 1914. A été amputé de la jambe droite.

**Chasseur MICHAUD**, 45<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : bon soldat. A été grièvement blessé le 10 août 1914. A été amputé de la cuisse gauche.

**Chasseur BONNIN**, 45<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : bon soldat. A été grièvement blessé le 29 août 1914. A été amputé du bras gauche.

**Caporal MOUSSET**, 47<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a toujours été un exemple d'entrain, d'énergie et de bravoure. Blessé une première fois de trois balles le 25 août, alors qu'il maintenait sa demi-section sous un feu violent. De retour au bataillon le 5 janvier, a continué à servir avec la même intrepétitude. A été blessé grièvement à la poitrine le 12 mars en se rendant à la tranchée par un boyau dangereux.

**Soldat LAGLAINE**, 45<sup>e</sup> d'infanterie : très belle attitude au feu. Blessé le 19 mars par un éclat d'obus de gros calibre, qui lui a enlevé le pied gauche, malgré ses souffrances, donné à ses camarades le plus bel exemple de courage par son énergie et sa vaillance.

**Soldat BONY**, 9<sup>e</sup> de marche de zouaves : le 17 septembre, faisant partie d'une patrouille d'éclaireurs, a fait preuve d'un grand courage en pénétrant résolument dans un bois

d'où parlaient des coups de fusil nombreux. Blessé grièvement au moment où il venait rendre compte que le bois était fortement occupé. A perdu les deux yeux.

**Soldat DRUGEON**, 26<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, belle conduite au feu, très méritant. Blessé grièvement le 28 août 1914. A été amputé du bras gauche.

**Soldat GILLOT**, 26<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, très méritant, s'est bien conduit au feu. A été grièvement blessé le 1<sup>er</sup> octobre 1914. A été amputé du bras gauche.

**Soldat PLESSIS**, 26<sup>e</sup> d'infanterie : bon sujet, très méritant, s'est bien comporté au feu. A été grièvement blessé le 8 septembre 1914. A perdu l'œil droit.

**Soldat TOUBLANC**, 26<sup>e</sup> d'infanterie : bon sujet, s'est bien conduit au feu, très méritant. A été grièvement blessé le 20 septembre 1914. A perdu l'œil gauche.

**Soldat AUDER**, 26<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé le 28 août 1914. A été amputé du bras droit.

**Soldat RAYMOND**, 26<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé le 28 août 1914. A été amputé du bras droit.

**Soldat RIVALLAND**, 26<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé le 7 septembre 1914. A perdu l'œil gauche.

**Soldat LE BARZIC**, 10<sup>e</sup> d'infanterie : s'est brillamment conduit au combat du 4 octobre 1914. Entrainait ses camarades en ayant quand il a été aveuglé par un obus de 77. A perdu la vue.

**Soldat DARRAS**, 11<sup>e</sup> d'infanterie : brave et courageux soldat. A été grièvement blessé le 29 août 1914. A perdu les deux yeux.

**Canonnier DANNIC**, 1<sup>e</sup> d'artillerie coloniale : le 8 février, a eu l'avant-bras droit emporté et l'avant-bras gauche déchiqueté au point que l'amputation dut être faite à l'ambulance. Fit preuve d'un courage et d'un sang-froid extraordinaires et supporta stoïquement et sans une plainte la première pansement fait dans la batterie en présence du personnel. A perdu les deux bras.

**Soldat FABRE**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon soldat, discipliné et du meilleur esprit militaire. Au combat du 27 août 1914, a fait preuve de beaucoup de courage, a vaillamment combattu dans une charge à la baïonnette, se maintenant toujours au premier rang et n'a quitté sa place que blessé à la figure. Blessure ayant occasionné, depuis, la perte totale de la vue.

**Soldat SOBOTKA**, musicien, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : au cours d'un bombardement, le 11 octobre 1914, a été blessé grièvement par un éclat d'obus lourd. A été amputé de la jambe droite.

**Soldat MERCIER**, 1<sup>e</sup> mixte de zouaves et tirailleurs : bon soldat. Brillante conduite au feu. A été grièvement blessé le 13 septembre 1914. A été amputé de la jambe droite.

**Soldat ANDRÉ**, 2<sup>e</sup> de marche de zouaves : bon soldat. A été grièvement blessé le 14 octobre 1914. A perdu l'œil gauche.

**Soldat MACIAS**, 2<sup>e</sup> de marche de zouaves : bon soldat. A été grièvement blessé le 21 décembre 1914, en attaquant les tranchées allemandes. A perdu un œil.

**Sergent-fourrier RAVAT**, 2<sup>e</sup> de marche de zouaves : s'est conduit très vaillamment depuis le début de la campagne. A été grièvement blessé le 23 septembre 1914. A perdu un œil.

**Canonnier MARCHAL**, 3<sup>e</sup> d'artillerie coloniale : excellent conducteur, a fait preuve de dévouement et d'intrepétitude au cours des combats livrés par sa batterie. Blessé grièvement le 27 septembre 1914, blessure ayant entraîné l'amputation de la main droite.

**Soldat COMBES**, maître ouvrier en fer, 3<sup>e</sup> d'artillerie coloniale : excellent canonnier, brave et dévoué, blessé très grièvement le 26 septembre 1914 au cours d'un tir que sa batterie exécutait pour repousser une violente attaque allemande, blessure ayant occasionné ultérieurement la perte d'un œil.

**Sapeur mineur ROBERT**, compagnie du génie 19/1 : était employé le 29 novembre 1914 à la construction d'un abri de section, en première ligne, fut atteint par les éclats d'un obus percutant qui lui hacha le bras gauche en lui faisant d'assez graves blessures à la tête, à l'épaule et au bras droit. A été amputé du bras gauche.

**Chasseur BONNIN**, 45<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : bon soldat. A été grièvement blessé le 27 août 1914, au cours d'un combat, s'étant trouvé inopinément avec sa section en présence d'une forte troupe allemande qui, cachée dans un pli de terrain, prenait d'assaut les compagnies chargées de donner l'assaut, a ouvert le feu à répétition à une distance de quelques mètres avec le plus grand sang-froid et a causé à l'ennemi des pertes considérables. Blessé grièvement à la face et à l'avant-bras droit, a dû subir l'énucléation de l'œil droit. Excellent sous-officier de réserve qui s'est conduit avec la plus grande bravoure.

**Sergent XIFFRÉ**, 3<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : s'est distingué par sa bravoure et sa belle tenue sous une canonnade et un feu violents à l'affaire du 27 août 1914. Blessé grièvement au cours de l'action. Laisssé pour mort sur le champ de bataille. Blessures multiples (67) ayant pour conséquence la perte presque

absolue de l'usage du bras et de la jambe droites.

**Soldat MENUET**, 24<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement dans les tranchées au moment d'une attaque contre les tranchées ennemis ; a reçu une blessure au bras et une autre à la face par balle. A perdu la vue.

**Soldat GOURGUECHON**, 72<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé et a été amputé de la cuisse gauche. Soldat résolu, a toujours servi avec dévouement. Belle attitude au feu.

**Sergent BACH**, 72<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé au genou le 3 novembre alors qu'il était avec sa section dans les tranchées de première ligne. Excellent sous-officier qui a donné en toutes circonstances entière satisfaction. A eu, au feu, la plus belle conduite. A été amputé de la cuisse droite.

**Soldat ARHOU**, 72<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé grièvement le 25 novembre. A perdu l'œil gauche et a été amputé de la main gauche. A toujours donné satisfaction. Bon soldat.

**Soldat ECKER**, 72<sup>e</sup> d'infanterie : a montré de l'entrain. le 10 novembre lorsque sa compagnie se livrait à l'assaut d'une tranchée allemande. Grièvement blessé, a perdu l'œil droit.

**Soldat FILLOLES**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat, ayant parfaitement rempli son devoir au moment où sa compagnie était durement engagée. Blessé grièvement et amputé de la jambe droite à la suite de ses blessures.

**Soldat LECOCQ**, 1<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé le 26 août 1914. A perdu l'œil droit.

**Soldat FOHIER**, 1<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé le 26 août 1914. A été amputé du bras droit.

**Soldat BIENCOURT**, 43<sup>e</sup> d'infanterie : très belle attitude au feu. Soldat très brave et possédant de hautes qualités morales. A été grièvement blessé le 18 septembre 1914 et a perdu l'œil droit.

**Soldat BOUFLERS**, 43<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat, très brave et très énergique qui a témoigné d'un grand courage sur le champ de bataille. A été grièvement blessé le 27 août 1914 et a été amputé du bras droit.

**Soldat HUMEZ**, 43<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier de belle bravoure qui a donné un superbe exemple de sang-froid et de courage en maintenant pendant plusieurs heures sa demi-section calme sous un feu ennemi des plus violents, le 23 août. A été grièvement blessé et a subi l'amputation de la jambe droite.

**Soldat HELIE**, 87<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé en se portant bravement à l'assaut d'une tranchée ennemie, blessure ayant nécessité l'amputation de la cuisse droite.

**Soldat LECAS**, 73<sup>e</sup> d'infanterie : blessé d'un éclat d'obus dans une tranchée de 1<sup>e</sup> ligne le 31 octobre 1914. A subi l'amputation du bras droit. A toujours fait preuve d'un grand courage pendant la durée de la campagne.

**Soldat ISBLE**, 84<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé le 17 septembre 1914. A été amputé du bras droit.

**Soldat BINCHEUX**, 8<sup>e</sup> d'infanterie : parti avec la compagnie au début de la campagne, a été blessé à la cuisse gauche au moment où sa compagnie chargeait à la baïonnette sur une tranchée allemande le 10 novembre. A toujours fait preuve de courage et d'endurance. A été amputé de la cuisse droite.

**Soldat FEYEREISEN**, 87<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement le 22 août 1914, en se portant avec sa section en première ligne; blessure ayant occasionné la perte de l'œil droit.

**Soldat GIRAUD**, 87<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé par un éclat d'obus, en allant porter un pion à son chef de bataillon, blessure ayant nécessité l'amputation de la cuisse droite.

**Soldat MICHAUX**, 9<sup>e</sup> d'infanterie : s'est toujours révélé comme très courageux. S'est particulièrement signalé le 19 novembre 1914 où il a été blessé. Amputé de la cuisse droite.

**Soldat PEYRET**, 9<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé le 29 septembre 1914, blessure qui lui a occasionné la perte de la vision.

**Soldat ROZIER**, 9<sup>e</sup> d'infanterie : plein de courage et d'entrain, s'est particulièrement distingué au combat du 1<sup>e</sup> novembre 1914. A été grièvement blessé et a subi l'amputation du bras droit.

**Soldat LIZE**, 87<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé à l'attaque le 14 octobre 1914, blessure ayant nécessité l'amputation du bras gauche.

**Soldat MAYEUX**, 87<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé le 24 septembre, lors d'une contre-attaque, blessure ayant occasionné l'amputation du bras droit.

**Soldat BELLOT**, 9<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 30 octobre 1914 à dû être amputé du bras droit.

**Soldat CROQUETTE**, 9<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 17 octobre 1914, a dû être amputé du bras gauche.

**Soldat DALHUN**, 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : belle conduite au combat le 22 août 1914 où il a été blessé. A perdu l'œil droit. Excellent sujet.

**Sergent DEMOLLIENS**, 5<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé à la tête lors d'une attaque allemande le 2 novembre. A toujours fait preuve d'un entrain, d'une énergie et d'une bravoure remarquables. A perdu l'œil droit.

**Soldat DENAVARRE**, 5<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 27 août lors d'une attaque de nuit, a subi l'amputation du bras droit.

**Sergent DEVIMEUX**, 5<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 26 décembre d'un éclat de bombe. A perdu l'œil droit.

**Soldat KIELBALY**, 5<sup>e</sup> d'infanterie : placé en poste d'écoute à cent cinquante mètres de nos tranchées, a été blessé au moment où il effectuait une ronde, par une sentinelle du poste voisin. A dû subir l'amputation du bras gauche.

**Soldat LAMORY**, 5<sup>e</sup> d'infanterie : faisant partie d'une section qui se portait en avant sous un feu violent de mitrailleuses allemandes pour réoccuper des tranchées évacuées par une autre unité a reçu une blessure qui a occasionné la perte de l'œil gauche.

**Soldat ACHILLE**, 5<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé le 8 septembre. A perdu l'œil droit.

**Soldat GARLIN**, 5<sup>e</sup> d'infanterie : a subi l'amputation du bras gauche, à la suite d'une blessure par balle reçue le 22 octobre lors d'une contre-attaque.

**Soldat LEROY**, 5<sup>e</sup> d'infanterie : blessé au

- cours d'une patrouille, a dû subir l'amputation du bras gauche.
- Soldat PELLETIER**, 51<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 6 septembre, lors d'un bombardement, a perdu presque complètement la vue de l'œil gauche.
- Soldat BASSET**, 51<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 10 novembre, en se portant à l'attaque d'une position ennemie, a subi l'amputation de la cuisse droite.
- Soldat BOISSY**, 51<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 10 novembre, en se portant à l'attaque d'une position ennemie, a perdu l'œil droit.
- Soldat PRINGUET**, 51<sup>e</sup> d'infanterie : malgré le bouleversement d'une tranchée, est resté à son poste et a été blessé par une bombe. A subi l'amputation du bras gauche.
- Soldat PESTELLE**, a été blessé à la tête le 21 octobre pendant une contre-attaque faite par sa compagnie. A perdu l'œil droit.
- Caporal TIRARD**, 51<sup>e</sup> d'infanterie : cité plusieurs fois à l'ordre du régiment pour actes de courage, a été blessé deux fois le 2 décembre en lançant des pétards. A dû subir l'amputation du bras gauche.
- Soldat BUFFENOIR**, 51<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 27 août, lors d'une attaque de nuit, a perdu l'œil droit.
- Soldat DELIGNIÈRES**, 51<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé le 8 septembre. A subi l'amputation du bras droit.
- Soldat LUCAS**, 51<sup>e</sup> d'infanterie : a dû subir l'amputation du bras gauche à la suite d'une blessure reçue le 19 décembre.
- Soldat SCHMALSTIEG**, 51<sup>e</sup> d'infanterie : a perdu l'œil droit à la suite d'une blessure reçue le 23 novembre.
- Soldat TOUCHARD**, 51<sup>e</sup> d'infanterie : a subi l'amputation de la cuisse gauche à la suite d'une blessure reçue le 10 septembre.
- Soldat MALAMAS**, 78<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat qui s'est très bien comporté sous le feu. Blessé grièvement, a subi l'amputation du bras droit et a perdu l'usage de la jambe gauche.
- Soldat BARBAUD**, 78<sup>e</sup> d'infanterie : s'est conduit très bravement dans une tranchée défendue par sa section. Blessé grièvement, a perdu l'œil droit.
- Soldat COSTE**, 78<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat qui a fait preuve de bravoure sous le feu. Blessé grièvement au visage le 28 août, a perdu l'œil gauche.
- Soldat MARIOTON**, 78<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'une grande bravoure le 21 décembre. Blessé grièvement, a subi l'amputation du bras droit.
- Soldat RABIER**, 78<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite habituelle sous le feu. Blessé grièvement le 22 septembre, a subi l'amputation de la cuisse droite.
- Caporal REYNAUD**, 78<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'une grande bravoure sous le feu. Blessé grièvement le 8 septembre, a subi l'amputation du bras droit.
- Soldat BÉGOUPIN**, 63<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat, d'une belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 26 septembre 1914. A perdu la vue.
- Soldat COLOMBIER**, 63<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours fait preuve de courage et de belles qualités militaires. Très bon soldat, très brave au feu. A été grièvement blessé le 25 septembre 1914. A été amputé du bras droit.
- Soldat DALLEME**, 63<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat, très brillant au feu. A été grièvement blessé le 28 août. A été amputé de la cuisse droite.
- Soldat DUBROUILLET**, 63<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat. A donné le plus bel exemple de courage en se portant en avant, le 21 décembre 1914, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. Grièvement blessé, a été amputé du bras droit.
- Soldat DUCROS**, 63<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat. A été grièvement blessé le 20 septembre. A été amputé de la cuisse gauche.
- Soldat FONTMARTY**, 63<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat, très brave au feu. A été grièvement blessé le 26 septembre 1914. A subi l'amputation de la cuisse gauche.
- Soldat JEANNETAUD**, 63<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de beaucoup de courage lors d'une attaque allemande le 26 septembre 1914, tirant jusqu'à ce qu'il soit blessé. Très bon soldat. A perdu l'œil droit.
- Soldat LAVALETTE**, 63<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat. Très belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 28 août. A perdu l'œil droit.
- Soldat PIERRE**, 63<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat, plein de bravoure d'entrain et de sang-froid au feu. A été grièvement blessé le 21 décembre 1914. A été amputé du bras gauche.
- Caporal TIXIER**, 63<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat qui a donné un bel exemple de courage au feu. A été grièvement blessé le 28 août 1914. A été amputé du bras gauche.
- Soldat TRASFORET**, 63<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat, a donné des preuves réelles de courage et de sang-froid dans le combat du 4 septembre 1914, où il a tiré jusqu'à ce qu'il fut blessé. A été amputé de la cuisse.
- Sergent PLOQUIN**, 50<sup>e</sup> d'infanterie : excellent sous-officier de réserve. A fait preuve d'une excellente tenue au feu. A été blessé en montant à l'assaut le 28 août 1914 et a été amputé du bras gauche.
- Soldat POMMIER**, 50<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, plein d'entrain et d'activité, blessé le 19 septembre 1914 au cours d'un mouvement en avant. A perdu l'œil droit.
- Soldat TAUZINAT**, 50<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, s'est toujours bien conduit au feu. Blessé le 19 septembre 1914 au cours d'un mouvement en avant. A été amputé des deux jambes.
- Soldat BERNARD**, 50<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, s'est toujours bien conduit au feu. Blessé le 7 septembre 1914. A été amputé de la cuisse gauche.
- Soldat MAVEYRAUD**, 50<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, s'est toujours bien conduit au feu. Blessé le 4 octobre 1914; a été amputé du bras droit.
- Soldat FERRAN**, 7<sup>e</sup> d'infanterie : a reçu au cours du combat du 26 septembre 1914 une blessure qui a nécessité l'amputation de la cuisse gauche.
- Soldat LARTIGUE**, 7<sup>e</sup> d'infanterie : a reçu le 8 septembre 1914 une blessure qui a nécessité l'ablation de l'œil droit.
- Soldat LAURENT**, 7<sup>e</sup> d'infanterie : a reçu le 2 septembre 1914 une blessure qui a nécessité l'ablation d'un œil.
- Soldat PAGES**, 7<sup>e</sup> d'infanterie : a reçu le 9 septembre 1914 une blessure qui a nécessité l'amputation de la cuisse gauche.
- Soldat TILLET**, 7<sup>e</sup> d'infanterie : a reçu au cours du combat du 14 septembre 1914 une blessure qui a nécessité l'amputation du bras droit.
- Soldat PÉLIGRY**, 9<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 8 septembre 1914, en donnant un bel exemple de courage. Sa blessure a nécessité l'amputation de la jambe droite.
- Soldat PERRIER**, clairon, 9<sup>e</sup> d'infanterie : blessé au combat le 26 septembre 1914. A perdu l'œil droit.
- Soldat PHILIPPON**, 9<sup>e</sup> d'infanterie : courageux soldat, qui, blessé par un éclat d'obus à l'œil droit, est resté sur la ligne de feu jusqu'à ce que sa compagnie ait été relevé. A perdu l'œil droit.
- Caporal BÉCHADE**, 11<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé le 23 décembre 1914. A été amputé du bras gauche.
- Soldat GASTON**, 11<sup>e</sup> d'infanterie : blessé par un éclat d'obus, le 6 décembre 1914. A été amputé de la cuisse droite.
- Soldat RABIER**, 11<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 11 septembre 1914. A été amputé du bras droit.
- Soldat TREUIL**, 11<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 19 septembre 1914. A perdu l'œil droit.
- Soldat CASSAGNEAU**, 20<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat. A été grièvement blessé le 24 décembre 1914. A perdu l'œil droit.
- Soldat DAUGA**, 20<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé le 17 septembre 1914. A perdu l'œil droit.
- Soldat DOUSSET**, 20<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé le 23 décembre 1914, blessure ayant entraîné l'amputation de la cuisse.
- Soldat MAJOS**, 20<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat, a été grièvement blessé le 10 décembre 1914. A perdu l'œil droit.
- Caporal REGAGNON**, 20<sup>e</sup> d'infanterie : très bon et courageux soldat, a été grièvement blessé le 26 septembre 1914. A perdu l'œil droit.
- Sergent RIVIERE**, 20<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite au feu. A été grièvement blessé le 26 septembre 1914. A perdu l'œil droit.
- Sergent MAURY**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : très bon gradé méritant. Blessé au combat du 16 septembre 1914. A été amputé de la cuisse gauche.
- Caporal CHÉOUX**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : très bon caporal, dévoué, conscientieux, très méritant.
- Blessé au combat du 7 septembre 1914. A perdu l'œil gauche.
- Soldat BONNAFOUS**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : soldat très méritant. Blessé au combat, le 8 septembre 1914, a été amputé de la cuisse gauche.
- Soldat DELBREL**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, méritant. Blessé au combat, le 8 septembre 1914, a été amputé de la cuisse gauche.
- Soldat CARRIERE**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, méritant. Blessé au combat, le 8 septembre 1914, a été amputé de la cuisse gauche.
- Soldat DESBIES**, 83<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat, dont la tenue et la conduite ont toujours été exemplaires. A été grièvement blessé et amputé du bras gauche.
- Soldat NONORGUES**, 83<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat qui s'est fait remarquer par son courage et son sang-froid durant toute la campagne et particulièrement dans l'attaque et la défense de la tranchée conquise le 22 décembre 1914. A perdu un œil et perdra peut-être l'autre.
- Soldat AVEZAC**, 83<sup>e</sup> d'infanterie : très belle conduite le 21 décembre au moment où sa compagnie se portait à l'assaut d'une tranchée allemande. Est arrivé le premier aux réseaux de fil de fer et a été grièvement blessé. A été amputé du bras droit.
- Sergent-major SOULA**, 83<sup>e</sup> d'infanterie : s'est brillamment conduit à l'assaut des tranchées allemandes le 20 décembre. A été grièvement blessé et amputé de la cuisse gauche. Excellent sous-officier.
- Soldat SAVES**, 83<sup>e</sup> d'infanterie : brillante conduite à l'assaut du 20 décembre 1914. Excellent soldat, très méritant. A été grièvement blessé et amputé du bras gauche.
- Soldat DAURIGNAC**, 83<sup>e</sup> d'infanterie : soldat modèle, très estimé de ses chefs ; sa bravoure, sa conduite ont été l'objet de tous les éloges. A été grièvement blessé et a perdu l'œil gauche.
- Caporal CECCALDI**, 83<sup>e</sup> d'infanterie : a perdu l'œil droit. Très bon gradé, s'étant très bien comporté en toutes circonstances. Très méritant.
- Soldat GUYAN**, 83<sup>e</sup> d'infanterie : a été amputé de la cuisse gauche. Très bon soldat plein d'entrain qui a toujours fait preuve de courage.
- Soldat LACLAVERE**, 59<sup>e</sup> d'infanterie : soldat méritant, blessé au combat du 24 décembre. A été amputé du bras gauche.
- Soldat REULET**, 59<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 21 décembre. A perdu l'œil gauche.
- Caporal MONTEIL**, 59<sup>e</sup> d'infanterie : blessé en conduisant son escouade à l'assaut d'une position fortement organisée le 20 décembre. A été amputé du bras gauche. Très méritant.
- Soldat MÔRERE**, 59<sup>e</sup> d'infanterie : s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu au combat du 22 août 1914. A été blessé. A perdu l'œil gauche. Très méritant.
- Soldat SERRES**, 59<sup>e</sup> d'infanterie : soldat méritant. Blessé le 6 septembre 1914. A été amputé de la cuisse gauche.
- Soldat VALÉS**, 59<sup>e</sup> d'infanterie : soldat très énergique. Blessé en lançant des bombes le 14 décembre 1914. A perdu l'œil gauche. Méritant.
- Soldat SCIÈ**, 59<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 22 août. A perdu l'œil droit. Méritant.
- Soldat VINETTE**, 88<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat, ayant une belle attitude au feu. Grièvement blessé au bras gauche, le 16 septembre 1914, par éclats d'obus (blessure qui nécessita par la suite l'amputation du bras gauche), alors que sa compagnie occupait les tranchées de première ligne. Très bon sujet, très méritant.
- Caporal HOURCADE**, 88<sup>e</sup> d'infanterie : bon chef d'escouade, courageux et discipliné. Grièvement blessé à la main droite, le 23 septembre 1914, par un éclat d'obus d'artillerie lourde allemande (blessure qui a nécessité, par la suite, l'amputation du bras droit). Très méritant.
- Soldat TOURANGÉ**, 88<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat, très courageux au feu. A reçu deux graves blessures le 26 septembre 1914 à l'arcade sourcilière gauche et à la cuisse. A perdu l'œil gauche.